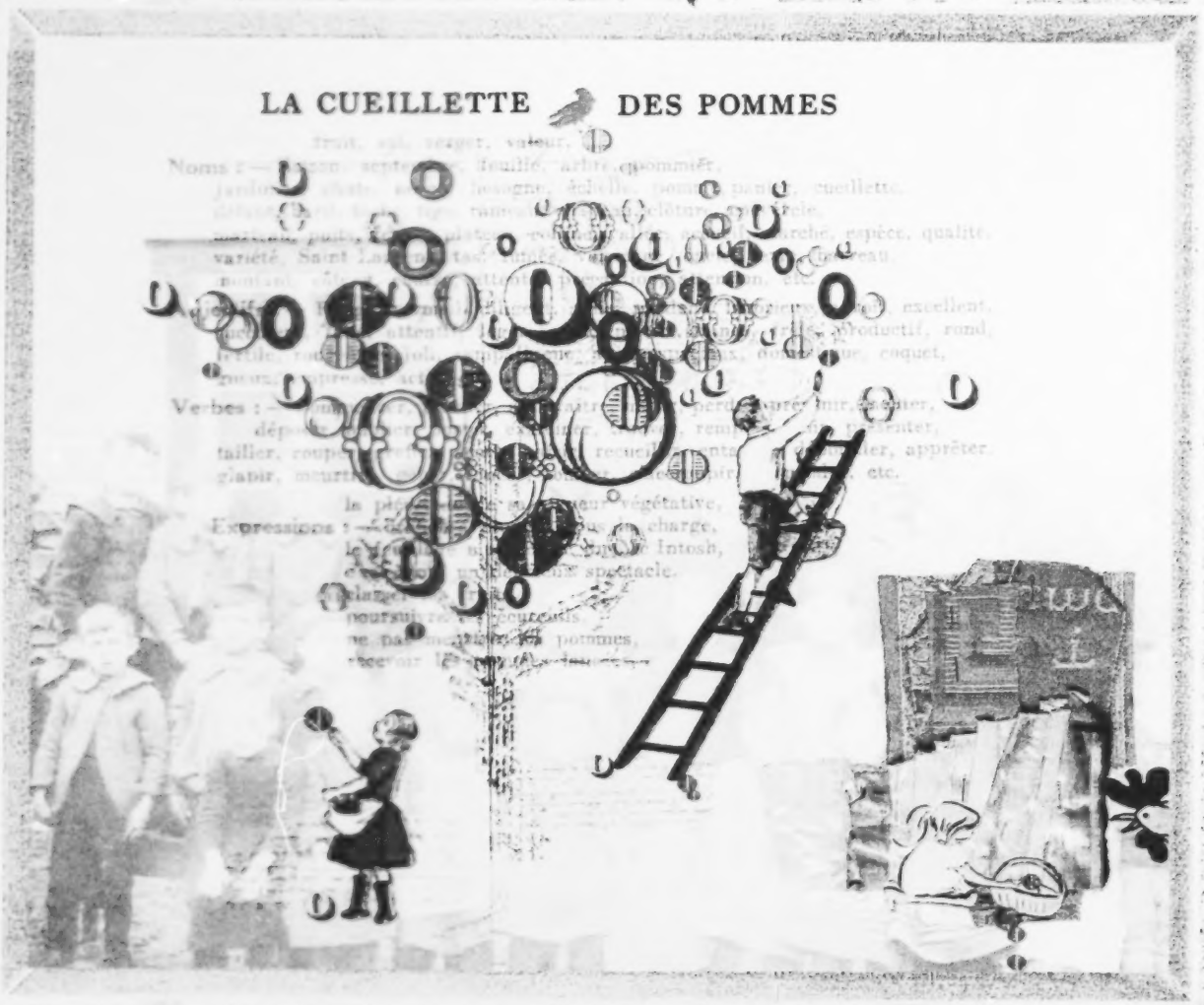
Chroniques de Bibliothèque
et Archives nationales du Québec
N° 69
Automne 2006

À rayons ouverts



2007-02668/

Sommaire

3 Éditorial

Dossier : Les manuels scolaires
5 Un colloque sur les manuels scolaires à la Grande Bibliothèque
6 *300 ans de manuels scolaires au Québec*
13 BAnQ reçoit la collection de manuels scolaires des sœurs du Bon-Pasteur de Québec
14 Les enseignants sous la loupe : parcours éducatif d'une exposition
16 Une collection numérique de manuels scolaires québécois accessible sur Internet
19 Les archives de l'éducation au Centre d'archives de Québec : une mémoire d'une richesse insoupçonnée
23 Une lecture sous surveillance
28 La Collection universelle de prêt et de référence : une ressource en éducation
29 Les manuels scolaires dans la Collection patrimoniale québécoise
30 L'édition récente de manuels scolaires : profil statistique

La vie de BAnQ
32 Acquisitions de fonds et de collections d'archives privées
37 BAnQ bonifie son Programme de soutien à la recherche
38 Des dizaines de millions de pages de ressources d'intérêt généalogique en ligne sur Internet
39 Rabelais à la Grande Bibliothèque
40 Un centre d'archives sur la route des navigateurs : Bas-Saint-Laurent et Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

41 Expositions

46 Événements

Rubriques
25 Jeux de mots
27 Trucs pratiques
36 Acquisitions patrimoniales
44 Comptes rendus de lectures

Errata
La légende de l'illustration au haut de la page 25 du numéro précédent (68) aurait dû se lire ainsi :
Le Vieux-Québec vu de la porte Saint-Jean, vers 1900. Centre d'archives de Québec, fonds J. E. Livernois Ltée.

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par LISE BISSONNETTE
Présidente-directrice générale

D'un travail pionnier à l'autre

De nombreux villages du Québec font désormais revivre une école de rang en la transformant en centre d'interprétation de l'enseignement d'autrefois. Curieux et souvent ému, un public de tous âges découvre ou retrouve les pupitres doubles, les tableaux noirs, les images pieuses, le poêle à bois qui réchauffait aussi – plus ou moins – la chambre de l'institutrice, souvent célibataire, mal payée et dévouée jusqu'à devenir l'icône laïque par excellence de nos souvenirs collectifs. Le charme un brin folklorique de ces lieux de mémoire jouera aussi dans l'exposition *300 ans de manuels scolaires au Québec* que Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) présente cet automne et qui est la trame de cette édition de *À rayons ouverts*. Mais l'ensemble, déployé dans la galerie principale de la Grande Bibliothèque, offre évidemment un portrait beaucoup plus complet et nuancé de ce que fut ici l'enseignement, via les livres qui l'ont accompagné, porteurs par excellence de ses messages et de ses valeurs.

On y verra les temps changer radicalement, et de façon accélérée au cours du dernier demi-siècle. Tout comme ils ont changé pour nos façons de rassembler ce grand pan de l'histoire.

Nous n'aurions certes pu présenter aujourd'hui cette première exposition documentaire majeure de BAnQ sans que des pionniers se soient acharnés, il y a des dizaines d'années, à sauver de l'oubli les ouvrages alors humbles et peu valorisés qu'étaient les manuels scolaires. Avant la naissance de la Bibliothèque nationale du Québec, qui allait s'y intéresser puisqu'elle aurait comme mandat de réunir tous les documents publiés ici, l'Université Laval constituait une collection remarquable. Des feuilles volantes aux imposantes grammaires, en passant évidemment par moult catéchismes, ce travail de rassemblement nous aura dotés d'une mémoire qui nous aurait sûrement échappé. Car même chez les grands réformateurs du système d'éducation, on n'accordait pas vraiment d'importance à ces ouvrages, considérés comme des outils jetables.

Leur bibliographie compte aujourd'hui plus de 20 000 titres, pour les seuls manuels publiés au Québec. Et la question de la mémoire se pose désormais tout autrement. Où sont les chercheurs qui tireront parti de ce matériau énorme, dont l'étude pourrait contribuer à une vision nette d'une histoire de l'éducation qui reste encore à faire de manière approfondie ? L'exposition pose indirectement la question tout comme le fait, dans notre dossier, le texte consacré aux volumineuses et si diverses archives de l'éducation, rassemblées au Centre d'archives de Québec. Aux pionniers qui sauvaient ces masses documentaires succèdent aujourd'hui, en nombre toujours insuffisant, des pionniers qui les explorent.

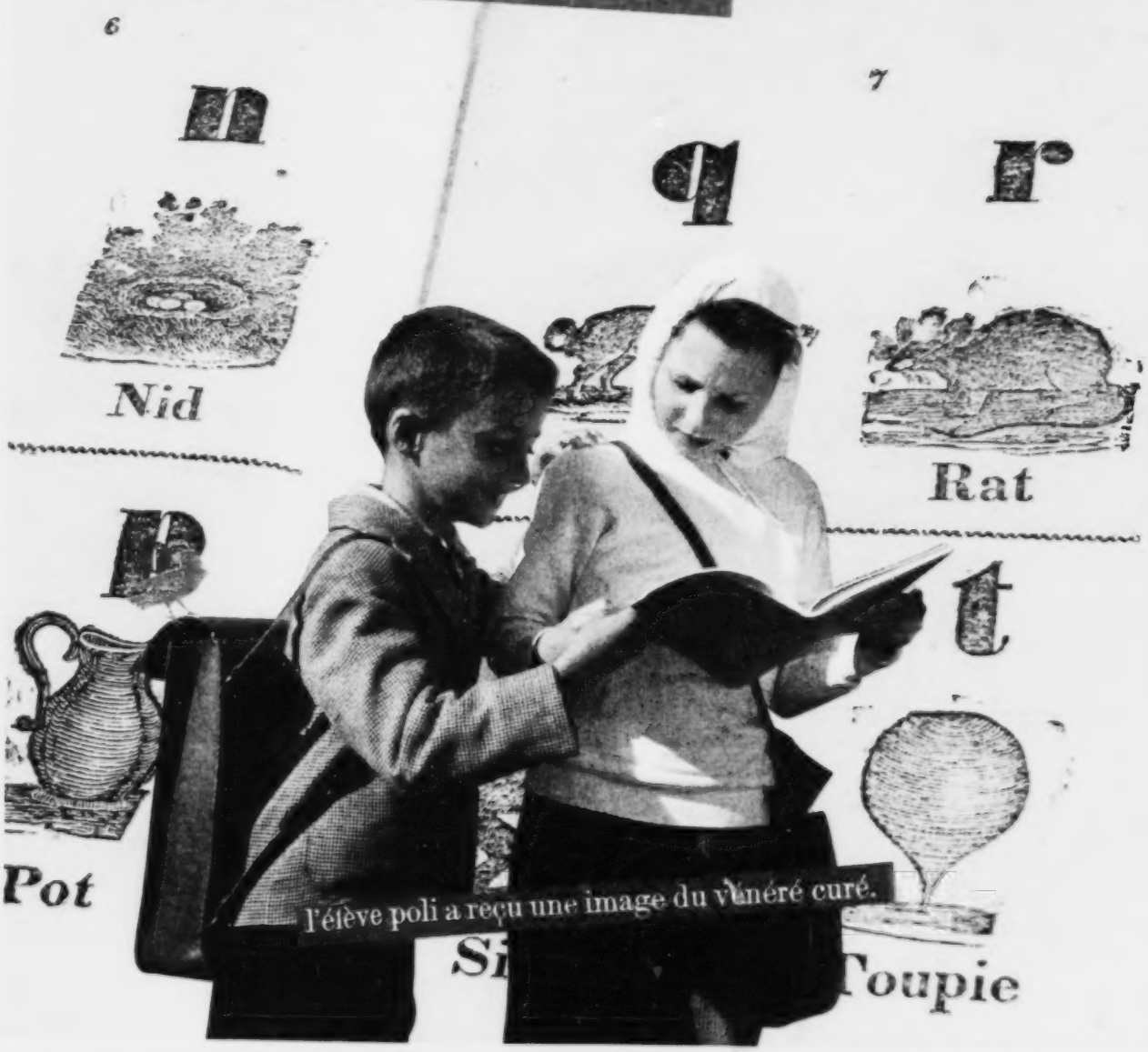
Rassembler et conserver, nous le faisons désormais en flot continu et assuré. BAnQ vient tout juste, par exemple, d'acquérir de la communauté des sœurs du Bon-Pasteur de Québec un peu plus de 5000 manuels scolaires publiés en France ou au Québec de la fin du XIX[e] siècle jusqu'en 1970. Nous raffinons constamment les instruments de recherche qui permettent d'aller plus en profondeur dans les collections. Nous soutenons les chercheurs et contribuons régulièrement à la mise en valeur de leurs travaux, comme c'est le cas avec l'exposition *300 ans de manuels scolaires au Québec,* qui éclaire en particulier les recherches colossales de monsieur Paul Aubin, notre précieux collaborateur. Mais l'intérêt pour les avenues encore à ouvrir dans nos vastes ensembles documentaires reste à stimuler, et nous ne pouvons le faire seuls. Le devoir de mémoire, si souvent et paternellement conseillé aux jeunes générations, passe par leur éveil à l'existence même de ces matériaux. Nous espérons que les milieux d'éducation, auxquels nous offrons ce coup d'œil fascinant sur leur propre traversée du temps, accepteront de mieux en mieux de partager ce travail avec nous.

dossier : Les manuels scolaires

L'élève récite sa leçon chaque matin.

Le dessin est très simple,

diligent, agile, prudent, laborieux, adroit, excellent,



l'élève poli a reçu une image du vénéré curé.

Un colloque sur les manuels scolaires à la Grande Bibliothèque

par Monique Lebrun, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues, Université du Québec à Montréal

Près de 450 personnes provenant d'une vingtaine de pays différents ont participé au colloque international *Le manuel scolaire, d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, qui a eu lieu à Montréal du 11 au 14 avril dernier à l'Université du Québec à Montréal et à la Grande Bibliothèque, en partenariat avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Selon Alain Choppin, expert reconnu mondialement dans l'étude des manuels, ce colloque est, tant par le nombre de participants, par le nombre et la qualité des exposés que par la diversité des disciplines représentées, le plus important qui se soit jamais tenu dans le monde sur ce sujet.

L'équipe de recherche du LABMAN (Laboratoire sur les manuels) de l'UQAM, organisatrice de l'événement, a développé depuis une douzaine d'années de nombreux contacts avec des spécialistes un peu partout dans le monde, ce qui a fait germer l'idée de ce colloque.

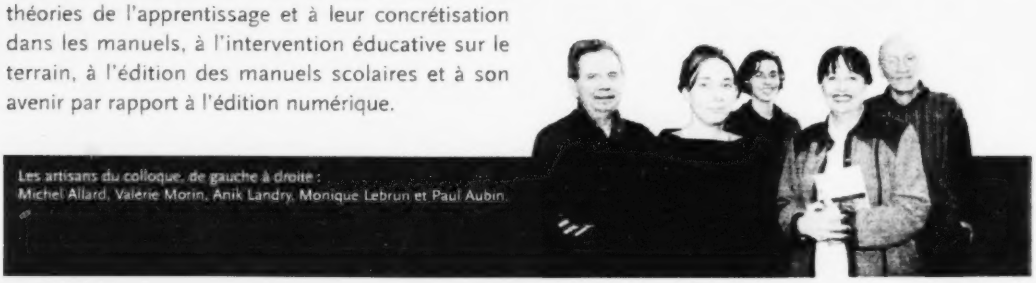
Longtemps négligée et longtemps considérée comme peu importante ou marginale, l'étude des manuels a acquis par ce colloque ses lettres de noblesse. Celui-ci a donc atteint son premier objectif qui était de permettre aux chercheurs qui, au Canada et à travers le monde, étudient le manuel scolaire de se rencontrer dans une perspective multidisciplinaire transcendant les particularités nationales. Les chercheurs qui ont répondu à l'appel de communications provenaient de disciplines et de domaines aussi variés que l'éducation, l'administration, l'histoire, la sociologie, la psychologie, la pédagogie, la didactique, la physique, la théologie et la musique

Le colloque a aussi permis d'aborder des problématiques diverses reliées à l'histoire d'une discipline et à son évolution, à la conception d'un manuel, au statut du manuel dans l'institution scolaire, aux théories de l'apprentissage et à leur concrétisation dans les manuels, à l'intervention éducative sur le terrain, à l'édition des manuels scolaires et à son avenir par rapport à l'édition numérique.

Parmi les tendances observées à travers le monde, on note la surveillance accrue des gouvernements en ce qui concerne le contenu des manuels scolaires. Les gouvernements sont les maîtres d'œuvre des programmes de formation et ils ont tendance à contrôler de plus en plus les manuels qui se retrouvent dans les écoles. Le manuel scolaire électronique a occupé une partie des échanges, mais une partie moins importante que prévu. On a également pu voir que le manuel est un objet culturel en soi, qui nous renseigne sur la société globale dont il est issu. La culture scolaire étant un aspect de la culture sociale globale, le manuel s'en fait le porte-parole implicite. Analyser les divers manuels d'une société donnée, c'est donc tracer un portrait de cette société elle-même et du type d'élève qu'elle entend former.

Les personnes qui n'ont pu être présentes lors du colloque ou qui désirent pousser leur réflexion plus loin après y avoir assisté pourront se procurer les actes du colloque qui seront publiés d'ici quelques mois. Il s'agira d'un ouvrage papier qui contiendra les présentations des conférenciers invités, le programme du colloque ainsi qu'un index alphabétique et thématique des communications. Il sera accompagné d'un cédérom qui comprendra l'ensemble des textes des communications présentées et un outil de recherche.

La réussite d'un pareil colloque démontre bien qu'à notre époque de bouleversement des programmes, de multiplication des sources d'information et d'accélération de la production de manuels, il importe plus que jamais de réfléchir à la complexité du manuel scolaire, un outil aux multiples facettes.



Les artisans du colloque, de gauche à droite : Michel Allard, Valérie Morin, Anik Landry, Monique Lebrun et Paul Aubin.

bébé gobe la pilule

ANS

DE MANUELS SCOLAIRES AU QUÉBEC

Il est de toutes les époques. Il s'adapte à toutes les nouvelles techniques. Il s'arrime à toutes les méthodes d'enseignement. Il a été vilipendé, voire méprisé tant et si bien qu'à maintes reprises, on a prédit sa fin. Toutefois, envers et contre tous, il vit encore. Le manuel scolaire demeure encore le type d'imprimé qui, au Québec – comme ailleurs dans le monde, sans doute –, est le plus répandu et celui qui connaît les plus importants tirages. Sur le territoire québécois, le premier manuel scolaire, que disons-nous, le premier livre jamais imprimé fut un manuel, le *Catéchisme du diocèse de Sens* édité à Québec en 1765 chez Brown et Gilmore. Certains manuels, dont le *Nouveau traité des devoirs du chrétien envers Dieu*, qui connut plus de 60 tirages entre 1841 et 1904, devinrent de véritables livres à succès.

par Paul Aubin et Michel Allard, respectivement co-commissaire et membre du comité scientifique de l'exposition

4
Découvreurs et pionniers
HISTOIRE DU CANADA
5
in eu au ai
Une figure divine.
La nonchalance de l'Arabe.
Cécile soigne le ménage.
MON PREMIER LIVRE
LIRE–ÉCRIRE–COMPTER
ÉDUCATION–INSTRUCTION
MANUEL DES COMMENÇANTS
6
MAISONS

Le zouave a été fidèle au pape.

NOUVEAU TRAITÉ

DES

DEVOIRS DU CHRÉTIEN

ENVERS DIEU,

DANS LEQUEL CHAQUE CHAPITRE ET CHAQUE ARTICLE
SONT SUIVIS DE TRAITS HISTORIQUES ANALOGUES
AUX VÉRITÉS QU'ON Y TRAITE.

Par L. C. et F. P. B.

APPROUVÉ PAR Mgr. L'ÉVÊQUE DE PARIS.

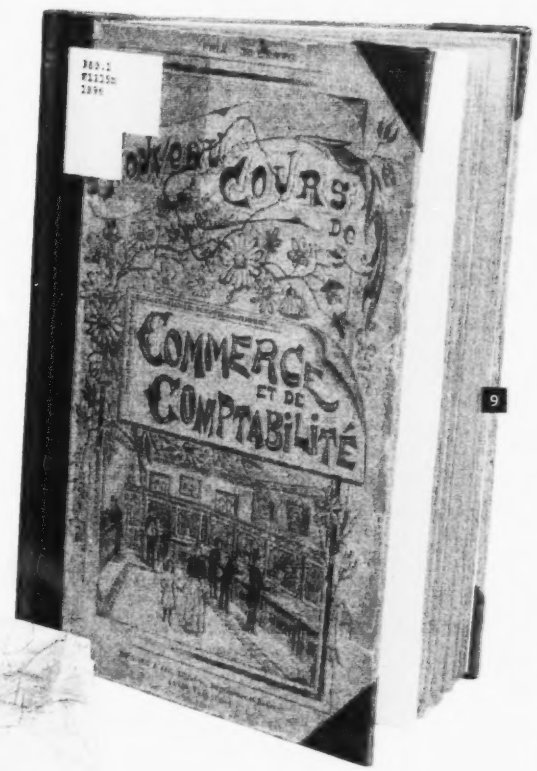
PREMIÈRE ÉDITION DU CANADA,
PUBLIÉE AVEC L'APPROBATION DE
MONSEIGNEUR DE MONTRÉAL.

MONTREAL:
IMPRIMÉ ET SE VEND CHEZ LOUIS PERRAULT,
RUE SAINTE THÉRÈSE.
E. R. FABRE, RUE ST. VINCENT.

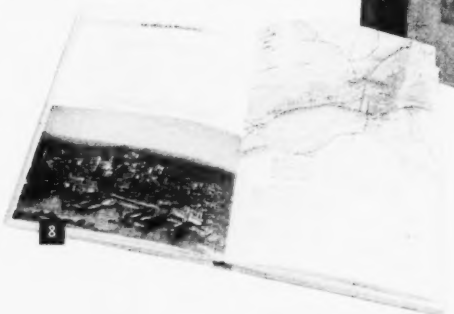
Malgré son importance, le manuel fut longtemps laissé pour compte par les chercheurs et les muséologues. Au Québec, n'eût été de la perspicacité de certains bibliothécaires de l'Université Laval qui, dès les années 1960, posèrent les jalons du développement systématique d'une véritable collection, toute cette abondante et importante production serait disséminée et, en partie, perdue à jamais. Toujours à l'Université Laval, une équipe de bibliothécaires, d'analystes et de techniciens en informatique a développé la banque de manuels scolaires québécois MANSCOL. Plus récemment, soulignons les travaux d'une équipe de chercheurs dirigée par Monique Lebrun, professeure à l'UQAM, qui, en avril dernier, a organisé un important colloque sur le manuel ayant réuni à la Grande Bibliothèque plus de 450 chercheurs en provenance de plus de 20 pays. D'ailleurs, c'est cette équipe de chercheurs qui est à l'origine de l'exposition qui, sous le titre *300 ans de manuels scolaires au Québec*, se déroulera dans la grande salle d'exposition de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, à la Grande Bibliothèque, du 21 novembre 2006 au 27 mai 2007.

Cette exposition n'a pas la prétention de reconstituer l'histoire du manuel scolaire au Québec. La tâche serait trop colossale. Modestement, elle vise à présenter le manuel dans une perspective diachronique sous trois principaux angles : d'abord à titre d'outil pédagogique à la double enseigne de l'enseignement et de l'apprentissage ; puis, à titre d'agent de transmission aux générations montantes des valeurs de la société québécoise ; et enfin à celui d'agent dans la chaîne économique allant de la production jusqu'à l'exportation.

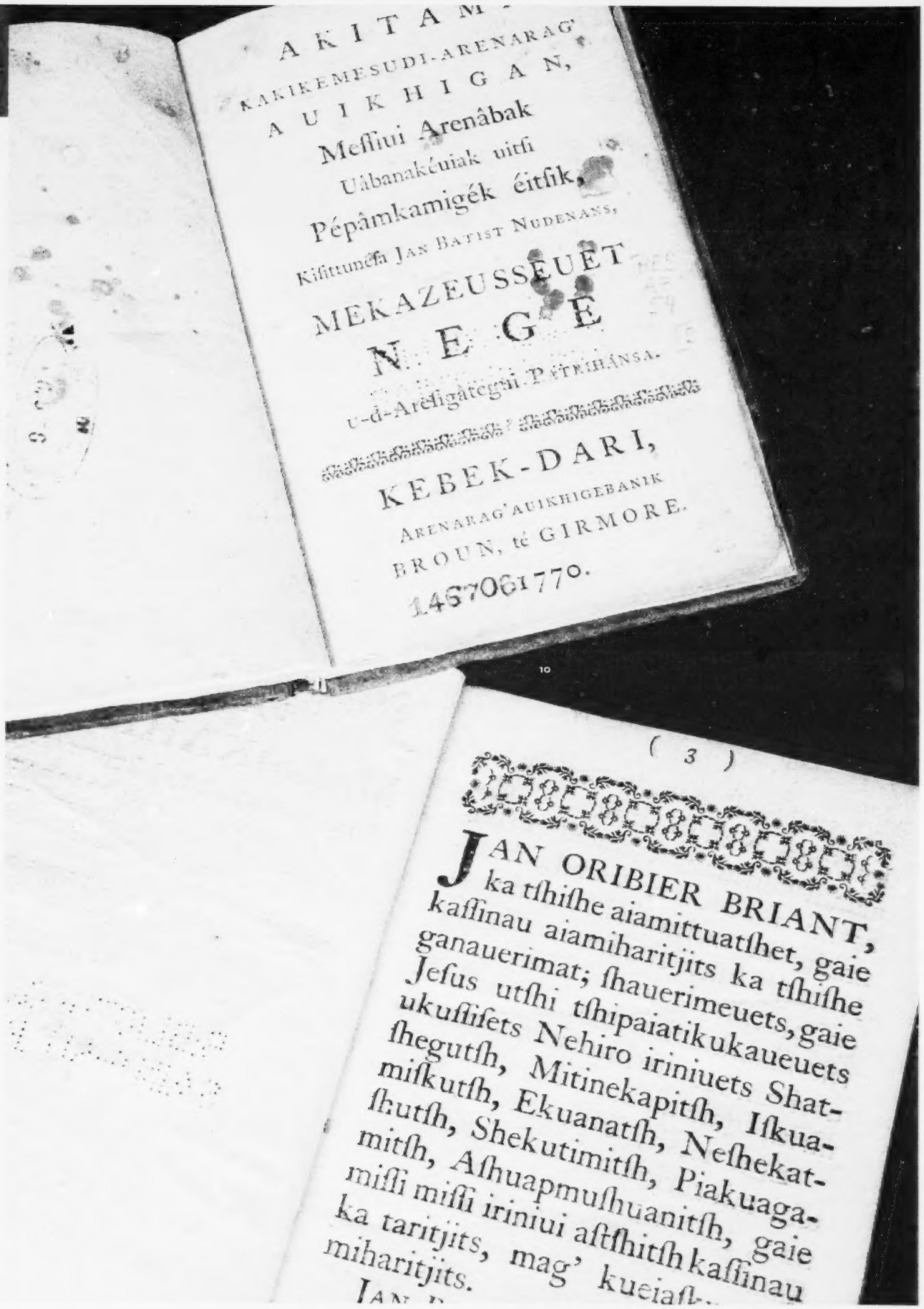
Même surtout limitée aux seuls manuels destinés aux élèves des niveaux primaire et secondaire et imprimés au Québec, cette exposition sera l'une des plus importantes jamais consacrées au manuel scolaire. Son équipe de conception en a retenu la définition suivante : tout livre ou tout cahier d'exercices servant à comprendre et à mémoriser les connaissances telles qu'explicitées dans les programmes rédigés par les autorités compétentes et destiné aux élèves des différents ordres d'enseignement préuniversitaires. Nonobstant cette définition, quelques autres outils pédagogiques imprimés ou conçus à des fins d'enseignement et d'apprentissage ont été intégrés au corpus.



9


8

Cécile soigne le ménage.



AKITAM
KAKIKEMESUDI-ARENARAG'
AUIKHIGAN,
Meſſiui Arenâbak
Uábanakéuiak uitſi
Pépâmkamigék éitſik,
Kiſittunéſa JAN BATIST NUDENANS,
MEKAZEUSSEUET
NEGE
U-d-Areſigâtegui PÉTRIHÁNSA.
KEBEK-DARI,
ARENARAG'AUIKHIGEBANIK
BROUN, té GIRMORE.
1467061770.

(3)

JAN ORIBIER BRIANT,
ka tſhiſhe aiamittuatſhet, gaie
kaſſinau aiamiharitjits ka tſhiſhe
ganauerimat; ſhauerimeuets, gaie
Jeſus utſhi tſhipaiatikukaueuets
ukuſſiſets Nehiro iriniuets Shat-
ſheguteh, Mitinekapitſh, Iſkua-
miſkutſh, Ekuanatſh, Neſhekat-
ſhutſh, Shekutimitſh, Piakuaga-
mitſh, Aſhuapmuſhuanitſh, gaie
miſſi miſſi iriniui aſtſhitſh kaſſinau
ka taritjits, mag' kueiaſk-
miharitjits.
JAN

Le parcours de l'exposition rappelle d'abord que le premier manuel scolaire rédigé à l'intention de Québécois, le *Catéchisme du diocèse de Québec* de Mgr de Saint-Vallier, fut imprimé en France en 1702 et qu'il fallut attendre le début du Régime anglais pour qu'un premier manuel sorte de presses québécoises. L'édition québécoise s'est bien rattrapée puisque jusqu'à ce jour, plus de 20 000 titres de manuels imprimés au Québec ont été retracés. S'il va de soi que le contenu des manuels scolaires varie en fonction des différentes disciplines enseignées à l'école, il diffère aussi en fonction de sa nature (profane, religieux), de sa langue (français, anglais, inuktitut, langues amérindiennes et anciennes) ainsi que des clientèles particulières qu'ils visent.

Le manuel, au premier chef, révèle la vie pédagogique de l'école. Outil privilégié d'enseignement et d'apprentissage, comme le démontre la deuxième zone de l'exposition, il a suscité périodiquement des débats parfois enflammés quant à la façon de l'utiliser en classe ou encore quant à la justesse et à l'exactitude de son contenu, voire quant à sa qualité linguistique. Reflet des programmes d'études en vigueur, le manuel évolue. Pour faciliter à la fois la compréhension du texte et son appropriation par l'élève, il fait l'objet d'un dispositif graphique qui prend avantage des progrès de l'impression, d'une part, et d'un dispositif pédagogique qui va de la simple numérotation des paragraphes à la proposition de travaux de recherche à être réalisés par l'élève, d'autre part. Tant et si bien qu'aujourd'hui, le manuel est devenu un outil de transmission du savoir supposant découpage, progression et suggestions d'activités, le tout lié à différentes théories d'apprentissage dont le béhaviorisme, l'humanisme, le cognitivisme, etc. Non lié à une seule méthode d'enseignement, il s'accommode de toutes celles qui sont propres à une discipline. Les cas du français, langue première, et du dessin illustrent sa polyvalence. Enfin, au manuel se sont ajoutés d'autres outils pédagogiques. Ainsi, se sont greffés des livres du maître, des cartes murales, des jetons, des arbres historiques, des cahiers d'exercices, des trousses dites pédagogiques, ou encore des moyens audiovisuels comme des disques, des films, des diapositives, des films fixes et, récemment, des sites Internet.

La zone suivante de l'exposition montre que le manuel scolaire est beaucoup plus qu'un simple instrument d'enseignement et d'apprentissage : il demeure l'un des moyens privilégiés par la société pour transmettre aux enfants et aux adolescents des valeurs qui tiennent à la fois du civisme, du nationalisme, de la morale, de l'hygiène, de la bienséance, etc., en somme, qui balisent le comportement social, politique ou culturel valorisé par la société. Le manuel s'inscrit alors comme un objet culturel en soi et renseigne sur la société dont il est issu. Témoin de son évolution, le manuel scolaire devient un agent de transformation en présentant aux enfants un modèle de ce qu'est ou de ce qu'on voudrait que soit la société. Il prône des valeurs morales, religieuses et patriotiques ou encore met en relief le rôle dévolu aux hommes et aux femmes. On comprend, dès lors, que les principales forces qui encadrent l'école ont surveillé de près son contenu. À défaut de pouvoir contrôler directement

Combien y a-t-il...

les dires du maître, l'État a voulu le faire indirectement en imposant d'abord une liste des matières à enseigner, puis en mettant en place des mécanismes d'approbation des manuels devenus au fil des ans de plus en plus sophistiqués.

La quatrième zone s'attarde à l'importance économique du manuel. Dès 1842, Jean-Baptiste Meilleur, surintendant de l'Instruction publique au Bas-Canada, entrevoyait la production des manuels comme moteur de l'industrie de l'édition, rôle que confirmait, 120 ans plus tard, Maurice Bouchard dans son *Rapport de la Commission d'enquête sur le commerce du livre dans la province de Québec* (1963). De 1965 à 1999, il s'est imprimé au Québec plus de 9000 manuels pour une moyenne annuelle de plus de 270.

Issue de deux courants migratoires majeurs d'Europe, notre documentation pédagogique en a été marquée et l'est encore. Notre premier manuel, celui de 1765, était la réimpression d'un titre paru antérieurement en France. Depuis, des centaines de livres ont émigré de l'Europe vers les rives du Saint-Laurent, sous forme de reprises intégrales ou d'adaptations plus ou moins réussies. Il faut aussi souligner que de nombreux manuels rédigés et imprimés au Québec ont été exportés à travers le Canada, voire dans le monde, vers d'autres communautés francophones. L'essor de l'édition du manuel scolaire colle aussi à celui de la fréquentation scolaire. Si au début du XIX^e^ siècle peu d'éditeurs s'y intéressaient, il est devenu de nos jours au cœur d'une industrie florissante qui se concentre progressivement entre les mains de quelques maisons d'édition.

La société québécoise, et particulièrement son secteur scolaire, ont été profondément marqués par la présence des communautés religieuses enseignantes. Celles-ci ont d'abord importé puis rédigé des manuels, avant de se transformer, par la force des choses, en éditeurs. Après une période de pointe durant la décennie 1920, l'importance des communautés diminue régulièrement pour n'être plus que marginale à partir de la décennie 1960.

En somme, le manuel est l'un des témoins de l'évolution des modes de production, des techniques d'impression et des canaux de diffusion du livre. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le manuel occupe une place de choix dans l'histoire de l'édition au Québec.

La cinquième et dernière zone de l'exposition s'interroge sur l'avenir du manuel scolaire. À une époque de bouleversements des programmes, de multiplication des sources d'information et de développement technologique, il importe plus que jamais de réfléchir à la complexité et à l'avenir de cet outil pédagogique aux multiples facettes qui, indépendamment des divers courants pédagogiques, des différentes méthodes et des nombreux autres outils pédagogiques, persiste et dure.

Un catalogue est publié par BAnQ en complément de l'exposition, en coédition avec les Presses de l'Université Laval. Sous la direction de Paul Aubin, Michel Allard, Soraya Bassil et Monique Lebrun, il réunit 11 textes qui visent à faire comprendre le rôle du manuel scolaire dans l'évolution de la société québécoise, particulièrement sur les plans de la pédagogie, de l'idéologie et de l'économie. Un parcours éducatif est également offert aux enfants de 6 à 13 ans, qui peuvent découvrir l'exposition en compagnie d'un guide privilégié, Boukino^MC^, mascotte de l'Espace Jeunes.

BAnQ reçoit la collection de manuels scolaires des sœurs du Bon-Pasteur de Québec

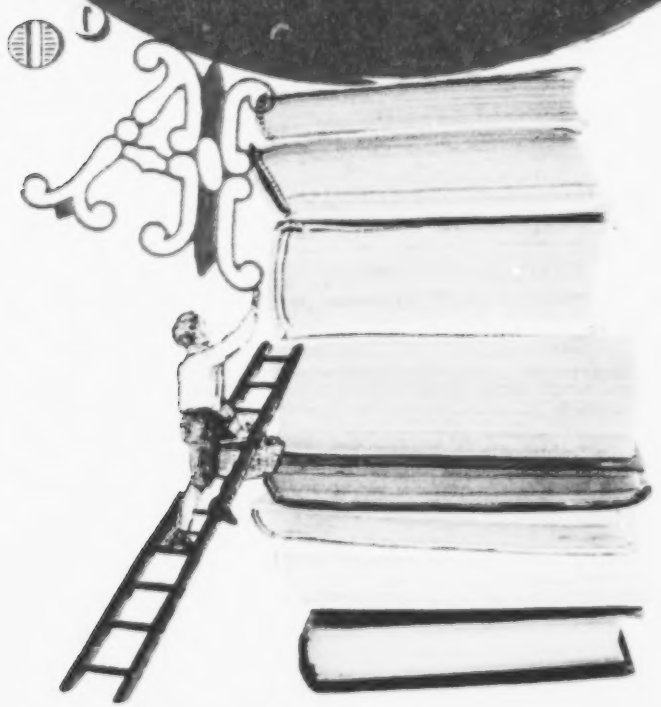
par Daniel Chouinard, coordonnateur, achats, dons et échanges,
Direction des acquisitions de la Collection patrimoniale

C'est avec une satisfaction toute particulière que Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a accueilli récemment un très important don de manuels scolaires en provenance des sœurs du Bon-Pasteur de Québec. Depuis sa fondation par Marie-Josephte Fitzbach en 1849, cette communauté s'est employée à aider les femmes en difficulté, notamment celles que l'on appelait «les filles-mères», et les enfants démunis ou orphelins non seulement au Québec, mais aussi au Brésil, en Haïti, au Lesotho, au Rwanda et en Afrique du Sud.

Les sœurs du Bon-Pasteur ont ainsi une longue tradition d'accueil dans la région de Québec grâce à des maisons comme l'Asile Sainte-Madeleine (1850-1975), le Refuge Notre-Dame de la Merci (1931-1973), l'Hospice de la miséricorde (1874-1972), l'École de réforme (1944-1975), l'Hospice Saint-Charles (1870-1965), le Patronage Sainte-Geneviève (1916-1968) et la Crèche, qui, entre 1901 et 1972, a hébergé 38 672 enfants.

Les activités d'enseignement de la communauté n'ont pas été moins importantes. Elles ont débuté à Québec en 1851 et ont donné lieu à la fondation de plusieurs écoles : l'académie Bon-Pasteur (1851-1880), le couvent Saint-Cœur-de-Marie (1880-1954) et le pensionnat pour garçons Saint-Jean-Berchmans (1898-1927). Elles se sont ensuite étendues à plusieurs autres régions du Québec et se sont également déployées au Maine et au Massachusetts, sous la forme d'écoles normales, d'instituts familiaux ainsi que d'écoles primaires, secondaires et classiques.

C'est donc dans le cadre de ces activités que l'importante collection de manuels scolaires reçue par BAnQ a été acquise. La collection couvre toutes les matières enseignées et comprend environ 5300 titres publiés en France ou au Québec entre la fin du XIXe siècle et le début des années 1970. De ce nombre, environ 2800 ont été publiés au Québec, ce qui devrait permettre d'enrichir considérablement la Collection patrimoniale québécoise par l'ajout de nouveaux titres ou d'exemplaires de remplacement. Nous devons à sœur Marielle Déry, décédée en 2004, d'avoir pris l'initiative, au cours des années 1980, de rassembler cette collection comprenant un exemplaire en bon état de la plupart des manuels utilisés dans les divers établissements des sœurs du Bon-Pasteur au cours des ans.



Les enseignants sous la loupe :
parcours éducatif d'une exposition

par Patricia Lemieux, coordonnatrice, Espace Jeunes, Direction des services à la clientèle,
et Valérie Morin, conceptrice, Groupe de recherche sur l'éducation et les musées

Dès la première rentrée scolaire après l'ouverture de la Grande Bibliothèque, au printemps 2005, l'Espace Jeunes accueillait ses premières classes dans le cadre de son programme d'activités éducatives. Conçu, réalisé et animé par les bibliothécaires de l'Espace Jeunes et l'équipe d'animation de la Direction des services à la clientèle de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), le programme se décline en quatre volets : Éveil à la lecture, Exploration et découverte, Animation littéraire et Exposition. Quel que soit le volet choisi, chaque visite à l'Espace Jeunes réalisée dans le cadre du programme éducatif comporte les éléments suivants : une présentation et une visite de l'Espace Jeunes, une activité thématique, une activité d'animation de la lecture et une période de bouquinage. En plus de faire découvrir la richesse des collections de l'Espace Jeunes, les activités éducatives répondent aux objectifs pédagogiques émis par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) dans son *Programme de formation de l'école québécoise*.

Le volet Exposition du programme d'activités éducatives de l'Espace Jeunes vise trois objectifs :

- **explorer** l'univers du livre ou d'une thématique à travers l'exposition présentée à l'Espace Jeunes ou dans la salle d'exposition principale ;
- **participer** à des ateliers intégrant différents concepts proposés dans l'exposition ;
- **communiquer oralement** : utiliser les stratégies et les connaissances requises par la situation de communication (Compétence 3, Français, MELS).

Les activités et le matériel développés dans le cadre du volet Exposition visent bien entendu les groupes scolaires, du premier cycle du primaire à la première secondaire, mais ils s'appuient sur une visite interactive et un carnet du visiteur conçus pour rejoindre un public plus vaste, soit les familles et le jeune public fréquentant librement l'Espace Jeunes.

Jusqu'à maintenant, ce volet a été consacré aux expositions tenues à l'Espace Jeunes, d'abord avec *Le théâtre jeune public*, puis avec *L'Abécédaire des insectes*. Il déborde donc de l'Espace Jeunes pour la première fois en tournant son regard vers l'exposition *300 ans de manuels scolaires*, qui sera installée dans la salle d'exposition principale de la Grande Bibliothèque à partir du 21 novembre.

Il fallait donc concevoir des activités adaptées au jeune public en lien avec cette exposition, activités qui pourraient être réalisées à d'autres endroits advenant que celle-ci devienne itinérante. Formée de Linda Clermont, bibliothécaire à l'Espace Jeunes, Hugo Lévesque, animateur-formateur à BAnQ, et Valérie Morin, du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées, l'équipe de conception a relevé avec brio les défis que présentait le projet. Elle a développé un

parcours éducatif permettant de susciter l'intérêt et la curiosité des jeunes de 6 à 13 ans pour un sujet qui semble à première vue s'adresser à un public adulte.

Dans une perspective où les artefacts sont amenés à se renouveler (pour des raisons de préservation), les questionnements proposés ne traitent pas d'un objet en particulier, mais plutôt d'un type ou d'un groupe d'objets. Le manuel scolaire, sujet de l'exposition, est revisité pour le jeune public sous la forme d'une enquête sur les enseignants. Les jeunes visiteurs et les adultes qui les accompagnent pourront, à travers leur quête d'indices dans l'exposition, faire la lumière sur les matières scolaires enseignées, les valeurs transmises, les lieux investis et le matériel utilisé par les enseignants québécois à travers 300 ans d'histoire. Pour mener à bien leur enquête, les jeunes bénéficient de l'aide d'un allié tout spécial : nul autre que l'as enquêteur Boukino[MC], la mascotte de l'Espace Jeunes.

Le carnet du visiteur

Disponible à l'entrée de l'exposition et remis aux élèves des groupes scolaires, le carnet du visiteur comporte deux parties :

- un parcours-enquête qui se réalise de manière autonome, sans nécessiter l'assistance d'un guide; tout au long de l'exposition, les empreintes de Boukino[MC] signalent aux enfants la présence d'un élément de réponse;
- une section jeux dont les activités peuvent être réalisées en dehors de l'exposition, à l'école ou à la maison.

Pour clore l'enquête, les jeunes détectives sont invités à vérifier leurs réponses sur le portail Jeunes de BAnQ.

Un dossier pédagogique en ligne pour les enseignants

On retrouve sur le portail Jeunes, plus précisément sous l'onglet Éducateurs, le dossier pédagogique *Les enseignants sous la loupe*, créé à l'intention des enseignants des deuxième et troisième cycles du primaire et de la première secondaire. Le dossier comporte un ensemble d'activités à réaliser en classe avant et après la visite de l'exposition ainsi qu'une liste de suggestions de documents disponibles à l'Espace Jeunes.

Mettant à profit les collections numériques de BAnQ, les activités proposées ont pour objectif d'amener l'élève à comparer l'hier et l'aujourd'hui à travers l'histoire de la profession enseignante, au moyen d'un cadre de référence qu'il connaît bien : son école, sa classe et, bien sûr, son enseignant. De plus, toujours dans le but de répondre aux exigences du *Programme de formation de l'école québécoise*, l'ensemble des activités a été bâti de manière à arrimer les compétences à développer en français et en univers social.

Ainsi, le programme des activités éducatives s'enrichit de nouveaux contenus et activités. Nul doute que l'exposition *300 ans de manuels scolaires* sera scrutée à la loupe par les jeunes visiteurs, qu'ils viennent en famille ou lors d'une sortie scolaire. Résolument éducatif mais également ludique, le parcours développé saura plaire aux petits comme aux grands.

On trouvera le programme complet des activités éducatives de BAnQ sur le portail Jeunes, à
jeunes.banq.qc.ca

c'est alors un délicieux spectacle

A Travers
la Littérature
Canadienne-Française
PREMIÈRE SÉRIE
MONTRÉAL

À travers la littérature canadienne-française, première série, Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1928, page de titre et p. 55.

Une collection numérique de manuels scolaires québécois accessible sur Internet

par Alain Boucher, directeur des projets spéciaux en technologies de l'information

Souvent tirés à des centaines de milliers d'exemplaires, les manuels scolaires sont cependant peu présents dans les bibliothèques québécoises. En outre, les exemplaires qui subsistent sont fréquemment en mauvais état, témoignant de l'usage intensif qui en a été fait parfois par plusieurs générations d'élèves.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et la Bibliothèque de l'Université Laval possèdent les collections les plus riches de manuels scolaires québécois. Rendre ces ressources accessibles au plus grand nombre étant un objectif partagé par les deux institutions, une entente a été conclue en février 2006 pour en réaliser la numérisation et les offrir en texte intégral sur Internet.

Choisir, parmi les quelque 20 000 manuels publiés depuis le XVIII[e] siècle, un premier ensemble de documents à numériser constituait la première étape à franchir pour mettre en œuvre le projet. BAnQ et la Bibliothèque de l'Université Laval se sont rapidement entendues pour en fixer le cadre dans le temps, soit du XVIII[e] siècle à 1964, année de création du ministère de l'Éducation du Québec.

Il fallait aussi s'entendre sur un domaine à couvrir. En raison de son caractère fondamental pour la formation des jeunes, c'est l'enseignement du français qui a d'abord été retenu. Les manuels de base en cette matière sont très nombreux, comme d'ailleurs ceux qui concernent les différents aspects du sujet (grammaire, orthographe, lecture, écriture, etc.).

Bien des manuels ont eu une longue durée de vie et connu de multiples éditions. Pour s'en tenir à l'essentiel, il a été décidé de numériser la première édition de ces titres ou, à défaut, l'édition la plus ancienne disponible. Au final, ce sont quelque 700 manuels qui seront numérisés et mis en ligne sur Internet au cours des prochains mois.

BAnQ assure la numérisation en mode image des manuels. Un premier lot de 216 titres a entraîné la numérisation de 44 000 pages ; l'ensemble du projet atteindra 150 000 pages. À partir de ces fichiers numérisés (format TIFF), la Bibliothèque de l'Université Laval réalise la lecture optique des pages

— 13 —

N° 3

La cueillette des pommes.

Rédaction d'après l'image : pour les classes inférieures, Lapraine, Procure des frères de l'Instruction chrétienne, 1938, page de titre, p. 12 et p. 13.

— 12 —

N° 3

LA CUEILLETTE DES POMMES

Vocabulaire

Noms :

Adjectifs :

Verbes :

Expressions : — la pleine[illegible]

RÉDACTION D'APRÈS L'IMAGE

Pour les classes inférieures

Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne

et produit des fichiers en mode texte, ce qui rendra possible la recherche de mots ou d'expressions dans les manuels.

L'entente entre BAnQ et la Bibliothèque de l'Université Laval prévoit que les manuels seront accessibles de deux manières sur Internet. Sur le portail de BAnQ (www.banq.qc.ca), les manuels s'ajouteront à la Collection numérique, dans la section « À lire », déjà riche d'une vingtaine de collections de livres, de revues, de journaux et d'autres documents imprimés ou manuscrits. Sur le site de la Bibliothèque de l'Université Laval, on pourra accéder aux manuels par l'intermédiaire de la banque de manuels scolaires québécois MANSCOL (www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/), constituée par le chercheur Paul Aubin.

Cette expérience de collaboration fructueuse aura sans doute des suites. Après le français, nombreuses sont les matières susceptibles d'intéresser un large public : l'histoire et la géographie, les sciences et les techniques, l'économie domestique, etc. Tout un programme, dont la réalisation s'étendra sur quelques années.

La poule a pondu lundi.

LES ARCHIVES DE L'ÉDUCATION
AU CENTRE D'ARCHIVES DE QUÉBEC :
UNE MÉMOIRE D'UNE RICHESSE INSOUPÇONNÉE

par **PIERRE LOUIS LAPOINTE**, archiviste et historien,
Centre d'archives de Québec

LE PATRIMOINE SCOLAIRE DU QUÉBEC EST MULTIPLE ET VARIÉ : la notion englobe les bâtiments, les objets et, surtout, le patrimoine documentaire, qu'il s'agisse d'imprimés ou d'archives. Il nous apparaît d'autant plus indispensable de sauvegarder ce dernier qu'il permet la réécriture de l'histoire de l'éducation et, le cas échéant, la reconstitution du patrimoine bâti et des objets de tout ordre qui se rattachent à la pratique de l'enseignement.

Les sources de ce patrimoine documentaire sont multiples et se retrouvent à plusieurs endroits, entre autres dans les dépôts d'archives des communautés religieuses enseignantes, dans ceux des diocèses catholiques, des grandes églises chrétiennes non catholiques – et en particulier dans les rapports annuels publiés à l'occasion de leurs assises annuelles – et des commissions scolaires. Les dépôts qui conservent des fonds d'archives d'enseignants, d'inspecteurs d'écoles, de fonctionnaires de l'éducation, d'anciens commissaires ou syndics d'écoles et d'hommes politiques qui ont trempé de près ou de loin dans ce secteur d'activité en contiennent aussi. À tous ces dépôts s'ajoute Bibliothèque et Archives Canada (BAC), où les chercheurs qui s'intéressent à la genèse de l'instruction publique dans le Bas-Canada des années 1792 à 1842 trouveront des documents utiles à leurs recherches.

Cela dit, de tous les dépôts d'archives qui possèdent des documents se rapportant à l'éducation, un seul, soit le Centre d'archives de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), mérite le titre de ressource documentaire « incontournable » sur l'enseignement et l'éducation au Québec. En effet, il regroupe des fonds d'archives touchant de près ou de loin à la question de l'éducation dont le nombre, l'importance et la nature très diversifiée impressionnent. En plus de celui du ministère de l'Éducation, le chercheur a tout intérêt à parcourir les instruments de recherche qui décrivent les riches fonds énumérés dans l'encadré de la page 21.

Les fonds d'anciens ministres de l'Éducation tels Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (P41), Jean-Jacques Bertrand (P669), Jacques-Yvan Morin (P656), Camille Laurin (P706), Michel Pagé (P627), Claude Ryan (P558) et Jean Garon (P763) sont porteurs d'interprétations différentes au même titre que le fonds du premier ministre Jean Lesage (P688), dans lequel se retrouve la trace de débats insoupçonnés sur la question du futur « ministère » de l'Éducation.

À tous ceux-là s'ajoutent les non moins précieux fonds d'anciens hauts fonctionnaires et inspecteurs d'écoles qui livrent une vision des choses trop souvent occultée par les porteurs de rectitude politique. Soulignons entre autres les fonds Charles-Joseph Magnan (P169), Jean-Charles Magnan (P456), J.-Wilfrid Caron (P495), Albert Roberge (P496), Harold Graham Young (P500), François Lafleur (P636), Léonce Pelletier (P761) et Élisée Goulet (P784).

Quant au fonds du ministère de l'Éducation du Québec (E13), auquel sont intégrées les archives de l'ancien département de l'Instruction publique et de l'éphémère ministère de la Jeunesse, il permet à lui seul de reconstituer l'essentiel de l'histoire et de l'évolution du système d'éducation du Québec. Corpus documentaire d'une richesse insoupçonnée, ce fonds d'archives regroupe les lettres reçues et expédiées par le département de l'Instruction publique (1842-1967), les rapports des inspecteurs d'écoles, les procès-verbaux des réunions des comités catholique et protestant du Conseil de l'instruction publique et de leurs divers sous-comités ainsi que les commentaires et les directives du surintendant de l'Instruction publique aux autorités locales. À ces archives antérieures à la création du ministère de l'Éducation s'ajoute une quantité de séries documentaires représentatives de l'énorme bureaucratie centralisatrice qui est mise en place par Arthur Tremblay, Paul Gérin-Lajoie et leurs émules de la « Grande Révolution tranquille » ! Cette masse de plus de 2300 mètres linéaires de documents textuels, de photographies, de films, de plans et d'archives sonores est une source inépuisable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'éducation, voire à l'évolution culturelle du Québec.

Pour se retrouver dans cette masse documentaire, il faut faire appel aux nombreux instruments de recherche anciens et nouveaux préparés par des générations d'archivistes. Au cœur de ces outils de recherche se trouve PISTARD, le guide général informatisé de l'ensemble des fonds et collections conservés au Centre d'archives de Québec et dans les huit autres centres d'archives de BAnQ. Lui seul permet de retracer l'adresse de la boîte ou du registre, voire du dossier ou de la pièce d'archives repérés grâce à un des nombreux autres instruments de recherche spécialisés, et de remettre au chercheur les documents qu'il convoite.

Parmi ces derniers instruments de recherche, aucun ne peut remplacer les index de la correspondance reçue du département de l'Instruction publique, qu'il s'agisse de l'index des municipalités scolaires ou de l'index des noms de personnes et des sujets. Les dossiers numérotés ainsi constitués regroupent les lettres et documents reçus et le plus souvent les réponses expédiées par le surintendant de l'Instruction publique ou son personnel. Ces index microfilmés sont disponibles dans chacun des neuf centres d'archives de BAnQ. Ils constituent autant de portes d'entrée pour découvrir les archives textuelles du département de l'Instruction publique. Ils permettent d'identifier les dossiers susceptibles d'éclairer le sujet de notre recherche. Il s'agit ensuite de repérer ces dossiers au sein des divers versements du fonds du ministère de l'Éducation, démarche décrite avec force détails dans notre article « Les archives de l'éducation aux Archives nationales du Québec : une mémoire incontournable[1] ».

Bien que le repérage des dossiers puisse parfois présenter certaines difficultés, de nombreux chercheurs ont été en mesure de mener à bien des projets de recherche stimulants et novateurs dans le domaine de l'histoire de l'éducation grâce aux richesses documentaires de ce fonds d'archives. Il en va ainsi de Paul Aubin pour le manuel scolaire, de Martial Dassylva pour la genèse des cégeps, de Mélanie Lanouette pour le secteur catholique de langue anglaise et de Roderick MacLeod et Mary Anne Poutanen pour l'enseignement protestant. De plus, des chercheurs amateurs et professionnels se servent de ce fonds d'archives pour écrire l'histoire scolaire de leur localité ou pour rédiger la biographie d'un inspecteur d'écoles ou d'une simple institutrice d'école de rang. Les généalogistes, quant à eux, s'intéressent à tous les renseignements nominatifs qui permettent d'étoffer leur connaissance de proches parents ou de personnages qui ont marqué la vie scolaire de ces derniers.

Cette brève présentation de la richesse patrimoniale archivistique du Centre d'archives de Québec de BAnQ dans le domaine de l'éducation saura, nous l'espérons, donner le goût de ce type de recherche aux jeunes historiens et chercheurs de la relève.

[1] Dans Anik Meunier (dir.), *Le patrimoine scolaire, sa sauvegarde et sa valorisation*, Québec, Éditions Multimondes, 2006, p. 45-62.

Fonds d'archives sur l'éducation à explorer

- Secrétariat de la Province (E4)
- Conseil exécutif (E5)
- Ministère de la Culture et des Communications (E6), pour les conservatoires de musique et d'art dramatique et les écoles des beaux-arts et de la danse
- Ministère de l'Agriculture (E9), pour les écoles d'agriculture et les instituts de technologie agricole
- Ecole normale Laval (E30)
- Commission d'enquête sur la situation des écoles catholiques de Montréal (E111), 1926-1928, (Lomer Gouin)
- Commission d'enquête sur les problèmes constitutionnels (E114), 1953-1956, (Thomas Tremblay)
- Commission d'enquête sur l'enseignement au Québec (E116), 1961-1966, (Mgr Alphonse-Marie Parent)
- Commission d'enquête sur le commerce du livre dans la province de Québec (E120), 1963, (Maurice Bouchard).

fu-ma-ge, dé-lé-gué, lo-co-mo-ti-ve, bo-xe,

par PAUL AUBIN, co-commissaire de l'exposition
300 ans de manuels scolaires au Québec

Une lecture sous surveillance

L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE EST UN ACTE LIBÉRATEUR : dorénavant, l'enfant peut, jusqu'à un certain point, se passer de l'adulte pour parfaire sa formation. Mais est-ce une libération sans condition ? Dans la mesure où son développement intellectuel le lui permet, l'enfant peut-il tout lire en classe ? En fait, c'est une liberté limitée et encadrée. On lui impose une première contrainte : il ne choisit pas ses manuels, cette décision relevant des autorités. Deuxième contrainte possible : les auteurs de manuels jouissent-ils de toute liberté pour écrire ce que bon leur semble dans les livres destinés à un usage scolaire ?

Un premier signe d'un certain dirigisme apparaît au tout début du XVIII[e] siècle. Alors que, en l'absence de toute imprimerie en Nouvelle-France, les manuels devaient forcément venir de la métropole, M[gr] de Saint-Vallier, en 1703, rappelle un de ses devoirs à son grand vicaire chargé de la visite des paroisses du diocèse : il doit vérifier « s'il y a un Maître & une Maîtresse d'Ecole. [...] Si le Curé prend soin que les Enfans ne lisent point dans de mauvais livres [...][1]. » Cent cinquante ans plus tard, M[gr] Hubert fixe les conditions contractuelles liant le professeur qu'il engage pour la direction d'une école : « Il ne sera lûe [sic] dans la dite école que les livres nommés par mon dit Seigneur évêque[2]. » L'autorité religieuse se contente d'un droit de regard sur ce qui entre dans les écoles, et les instances civiles qui prennent le relais s'en tiennent à la même politique : les lois scolaires votées par le Parlement du Bas-Canada, en 1829 et en 1831, font obligation aux visiteurs d'écoles d'inclure, dans leur rapport, la liste des « livres dont on se sert », lesquels, évidemment, doivent être « convenables ».

Ce n'est qu'à partir de 1841 qu'on peut parler d'une véritable politique gouvernementale d'encadrement du manuel scolaire, avec la création du poste de surintendant de l'Instruction publique : celui-ci est chargé de veiller à ce que les administrations locales remplissent leurs obligations pour la gérance du monde scolaire, notamment celle de choisir les manuels autorisés dans les écoles. Vœu pieux dans bien des cas si on en croit certains inspecteurs d'écoles, qui se plaignent que les élèves utilisent en classe n'importe quel imprimé, y compris des journaux ! Le premier détenteur du poste de surintendant au Bas-Canada, Jean-Baptiste Meilleur, admettait que son pouvoir était limité, davantage de l'ordre de la « recommandation » que de l'obligation. Aussi tente-t-on de remédier à cette situation avec la création du Conseil de l'instruction publique, en 1856, qui devra superviser les administrations scolaires locales et auquel on confie, entre autres responsabilités, celle « de choisir ou faire publier, avec telle approbation comme susdit, les livres, cartes et globes, dont on se servira à l'exclusion de tous autres dans les académies, les écoles modèles et élémentaires sous le contrôle des commissaires ou syndics ». Nous voilà donc avec un organisme central qui a la haute main sur le choix des manuels et qui, en outre, est formé pour moitié d'évêques à partir de 1875. Les conditions pour une surveillance stricte étaient réunies, d'autant plus que la loi de 1856 avait reconduit une provision enchâssée dans celle de 1846 où on avait confié le choix des livres d'école aux commissaires, « pourvu que le curé, prêtre, ou ministre desservant ait le droit exclusif de faire le choix des livres qui auront rapport à la religion et à la morale, pour l'usage des écoles des enfans [sic] de sa croyance religieuse ».

Rappelons, dans un premier temps, que tant que cet organisme sera en fonction, soit jusqu'en 1964, on ne publiera pas le moindre texte fixant les balises à respecter pour que les livres proposés reçoivent l'aval des autorités chargées de les accepter ou de les refuser. Il n'en demeure pas moins que le texte précité ouvrait la voie toute grande aux ingérences : un manuel peut-il ne pas avoir d'incidence morale ou religieuse ? La question se pose une seule fois, en 1899, alors que le curé de l'Île-Verte, arguant de cette provision légale, tente d'imposer son choix pour le manuel d'histoire sainte. Le surintendant réfute les prétentions du pasteur en lui rappelant que son contrôle se limite aux livres de prière et aux catéchismes. Quelques très rares cas de véritable censure sont connus, et encore, on ne peut être certain que ce soit au nom de la religion.

Auteure de *La lettre ou Leçons de style épistolaire à l'usage des écoles primaires* (1890), M^lle^ A. Germain devra remplacer « les ridicules prénoms dans cette édition par des prénoms chrétiens[3] ». Les frères des Écoles chrétiennes sont avertis « que la page 125 du quatrième livre renferme une poésie qu'il faudrait retrancher[4] ». Sans savoir ce qu'on reproche exactement au texte incriminé – les bécots de « deux pigeons langoureux » ou la dizaine de vers consacrés au « bon gros porc anglais » –, les frères s'exécutent : le poème *La basse-cour* est remplacé par la fable *Les animaux malades de la peste*, qui a, entre autres avantages, celui d'occuper le même espace que le poème banni, évitant ainsi aux éditeurs le coût d'une nouvelle mise en page pour l'ensemble du livre. Edmond-Marie Templé, professeur et auteur de manuels pour l'enseignement du dessin, se fait également rappeler à l'ordre en 1886 : on estime que son « mémoire comprend des modèles qui ne sont pas acceptables ». L'abbé Légaré précise :

> *Son éminence [le cardinal Taschereau] m'a prié de vous rappeler que le Conseil de l'instruction publique voudrait que l'Apollon du Belvédère et la Vénus de Milo ne fussent pas parmi vos modèles, quoiqu'il ne s'agit nullement du dessin entier mais seulement du profil de la tête de chacun des sujets[5].*

Dans le *Mémoire* auquel on se réfère, Templé suggère de faire exécuter par les élèves, entre autres exercices, « Dessin de tête [...] 8. Apollon du Belvédère – 9. Vénus de Milo – 10. Jacques Cartier ». Seul ce dernier sujet est accompagné d'un dessin de l'auteur, mais la simple évocation des deux premiers a fait sursauter le censeur... Et Templé obtempère : « déférant au vœu qui lui a été exprimé, [il remplace] ces modèles par "Samuel de Champlain" et la "Vierge à la chaise" de Raphaël[6] ».

Ces quelques cas connus de censure semblent bien l'exception, puisque, en contrepartie, on peut dresser la liste de centaines de manuels soumis à l'approbation qui passent comme lettre à la poste ou qui ne font l'objet d'interventions du Conseil que sur les aspects pédagogiques ou économiques : ou bien le manuel soumis ne correspond pas aux programmes ou bien il y en a suffisamment pour la discipline concernée.

À défaut de directives précises émises par le Conseil de l'instruction publique, auteurs et éditeurs pouvaient, et surtout devaient, se référer à une documentation fixant les balises pour la rédaction des manuels : les programmes publiés par la même instance. Alors qu'au départ ils ne contiennent que des directives strictement pédagogiques – description des notions que l'enfant doit comprendre dans la discipline concernée –, à partir de 1878, on y insère des commentaires qui sont décodés comme devant guider les producteurs de manuels. Ainsi, l'histoire de l'Antiquité ne sert pas qu'à meubler l'esprit ; selon le programme de 1905, les auteurs de manuels devront expliquer aux enfants « que les desseins providentiels [...] ont présidé à la succession des grands empires païens[7] ». Le programme de 1923 pour l'histoire du Canada embrigade les auteurs sans leur laisser beaucoup de marge de manœuvre :

> *Le but [de l'histoire du Canada] est de faire connaître les faits caractéristiques qui donnent à notre histoire son cachet particulier ; et de faire aimer nos origines et notre pays. L'élève des écoles doit connaître son histoire pour en parler avec fierté ; il doit l'aimer pour conserver et défendre, suivant ses ressources, l'héritage reçu des ancêtres[8].*

Aux autorités auxquelles revient le pouvoir de décider ce qui est interdit dans les livres ou ce qu'on doit obligatoirement y trouver, s'ajoutent des groupes de pression qui tentent de les influencer. La politique d'approbation des manuels vient tout juste de connaître, en 1860, une première application qu'une querelle importée de France soulève les passions dans le monde des collèges classiques. S'inspirant

de la croisade de Mgr Gaume, l'abbé Alexis Pelletier, professeur au séminaire de Québec, part en guerre contre l'utilisation des auteurs païens pour l'enseignement du latin ; selon lui, dans l'éventualité où on ne pourrait pas s'en passer, il faudrait qu'ils soient « parfaitement expurgés[9] ». Tentative avortée – l'abbé est expulsé du séminaire et son évêque lui interdit de publier sur ce sujet –, mais qui n'en montre pas moins que des groupes ou des individus s'essaient, eux aussi, au contrôle de l'imprimé utilisé en classe.

Minoritaires, les anglo-protestants s'inquiètent du traitement qu'on leur réserve dans les manuels destinés à la majorité franco-catholique. Principal de l'Université McGill, John William Dawson se plaint de l'« *anglophobia*[10] » dont fait preuve un livre de lecture des frères des Écoles chrétiennes, mais il est heureux d'ajouter que les éditeurs lui ont promis que le passage incriminé disparaîtra des rééditions subséquentes. Des parents aussi veillent au grain : à Coaticook, en 1865, on se plaint que l'institutrice fait lire la Bible aux enfants catholiques, pratique propre aux seuls protestants ; le problème se règle de lui-même par le départ de l'institutrice pour cause de maladie. Des inspecteurs d'écoles ont également leur mot à dire. Dans la foulée de la contestation des thèses darwiniennes, Bernard Lippens s'insurge, en 1884, contre l'approbation, par un organisme où siègent les évêques, d'une grammaire française importée de France, qu'il juge « athée ; contrairement à ce qu'on y enseigne, le langage n'a pas évolué, mais l'homme a reçu de Dieu un langage formé[11] ». Le brave homme en est quitte pour ses frais : le sous-comité où siègent deux évêques maintient l'approbation contestée.

Les minorités religieuses constituent d'importants et efficaces groupes de pression. En 1903, au nom de la liberté de conscience, les Juifs font enchâsser dans une loi leur droit au refus de certains manuels :

> *Néanmoins, aucun élève de croyance judaïque ne pourra être contraint de lire ou d'étudier dans aucun livre religieux ou de dévotion, ni de prendre part à aucun exercice religieux ou de dévotion auquel s'objectera le père, ou à son défaut, la mère, ou le tuteur, ou la personne qui a la garde ou le soin de cet élève*[12].

Des éditeurs se révèlent plus chatouilleux que les instances gouvernementales. Le programme de 1905 a beau prévoir l'étude d'auteurs comme Voltaire ou Victor Hugo, les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame mettent leurs élèves en garde :

> *Cependant nous tenons à prémunir nos élèves contre certains de ces auteurs dont nous n'entendons nullement, par ces citations, recommander la lecture. Si Voltaire, J. J. Rousseau, V. Hugot [sic], G. Sand et quelques autres ont habilement manié la langue française, par contre, leurs ouvrages pour la plupart impies et immoraux ne sont pas de ceux qu'une femme puisse lire sans danger.*

Des parents contestent à leur tour, cette fois-ci ouvertement, le choix de manuels approuvés. Dans un mémoire présenté à la commission Parent, ils demandent ni plus ni moins que l'abandon des recueils de la Bonne chanson de l'abbé Gadbois,

> *répertoire aussi inégal que varié qui va du plus riche folklore («J'ai cueilli la belle rose») aux plus susurrantes bluettes sentimentales («Il faut croire au bonheur», «La rose effeuillée») en passant par des chants patriotiques d'un goût douteux, au style ampoulé, dont la pauvreté musicale n'a d'égale que la pauvreté littéraire («Gloire aux aïeux», «Hymne à Dollard», «René Goupil à sa mère», etc.)*[3].

Entre quelques cas d'interdictions souhaitées par les représentants des usagers – les premiers usagers, les enfants, étant évidemment trop jeunes pour qu'on leur demande leur opinion – et un dirigisme étatique plutôt discret, force est d'admettre qu'auteurs et éditeurs ont joui sous le règne du Conseil de l'instruction publique, particulièrement en ce qui concerne un éventuel contrôle de l'État, d'une liberté de manœuvre relativement grande.

La création du ministère de l'Éducation, qui remplace le Conseil de l'instruction publique, coïncide avec des mutations profondes de la société québécoise. De nouvelles voix tiendront de nouveaux discours dont les nouveaux décideurs, maintenant fonctionnaires sous la gouverne de l'appareil politique, devront tenir compte. On évaluera les nouveaux manuels à la lumière des nouveaux évangiles : le féminisme, la place et l'inclusion des minorités, la liberté d'orientation sexuelle. Aux programmes qui continuent toujours à définir ce qu'il faut enseigner et dans quel esprit, s'ajoute un nouveau type de documentation, destiné spécifiquement aux auteurs et éditeurs : les devis. Ceux-ci expliquent ce que doit contenir le manuel si on veut s'assurer qu'il corresponde au programme et qu'il ait conséquemment quelque chance d'être approuvé. Les devis sont parfois plus volumineux que les programmes dont ils découlent : le programme d'histoire du Canada de 4e secondaire de 1982 compte ainsi 67 pages, alors que le devis qui l'accompagne s'étend sur 119 pages.

La multiplicité des règlements engendre évidemment une augmentation de la bureaucratie : à quoi sert-il d'édicter des règlements si on ne prend pas les moyens de vérifier leur application ? Ainsi, les devis sont accompagnés de guides destinés aux analystes chargés d'émettre un avis quant à l'opportunité ou non de décerner un certificat d'agrément au manuel proposé. Toujours en 1982, le Ministère publie, à l'intention de ses propres services, une *Grille d'analyse des stéréotypes discriminatoires dans le matériel didactique imprimé*, un document qui fait 160 pages et dans lequel rien n'est laissé au hasard. Au sujet des seules illustrations, on fournit aux analystes pas moins de 25 pages de directives et de tableaux à remplir pour justifier leur jugement :

> *L'analyse des personnages qui sont montrés dans une illustration comporte trois étapes. La première consiste à se familiariser avec le matériel d'évaluation. Le juge doit lire attentivement les consignes et les questionnaires destinés à l'analyse de ces personnages, examiner les différents tableaux. Dans une deuxième étape, le juge effectue un premier niveau d'analyse en compilant les données sur le nombre et les caractéristiques de personnages dans les illustrations. [...] Enfin, dans une troisième étape (voir le fascicule d'analyse qualitative), le juge procède à un deuxième niveau d'analyse qui consiste à évaluer de façon qualitative la manière dont les personnages sont représentés*[4].

Depuis l'interrogation de Mgr de Saint-Vallier en 1703, exprimée en termes très larges, jusqu'aux directives précises (tatillonnes, dirions-nous ?) du récent ministère de l'Éducation, le manuel scolaire a évolué entre les deux approches traditionnelles de la censure, la prescription et la proscription. Souhaitons que les enfants n'en aient pas vu leur horizon rétréci.

1 Jean-Baptiste de La Croix de Chevrières de Saint-Vallier, *Rituel du diocèse de Québec, publié par l'ordre de Mgr de Saint-Val[l]ier, évêque de Québec*, Paris, Simon Langlois, 1703, p. 393.

2 « Une école anglaise à Québec en 1792 », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 31, nº 1, p. 21.

3 Paul Aubin et Michel Simard, *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'instruction publique 1842-1899 : inventaire*, coll. Cahiers du GRÉLQ, Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1997, nº 4, p. 196.

4 Paul Aubin, *L'État québécois et les manuels scolaires au XIXe siècle*, coll. Cahiers du GRÉLQ, Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1995, nº 2, p. 34.

5 Marie-Louise Lefebvre, « Le discours sur la lecture dans la presse pédagogique à l'aube du XXe siècle », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 3, nº 3, p. 384.

6 *Ibid.*

7 Michel Allard et Bernard Lefebvre (dir.), *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec : des origines à aujourd'hui*, Montréal, Éditions Logiques, 1998, p. 207.

8 *Ibid.*, p. 400.

9 David Gosselin, *Les étapes d'une classe au Petit séminaire de Québec : 1859-1868*, Québec, H. Chassé, 1908, p. 142.

10 John William Dawson, *On Some Points in the History & Prospects of Protestant Education in Lower Canada: A Lecture Delivered by Principal Dawson before the Association of Teachers in Connection with the McGill Normal School, Dec., 1864*, Montréal, J. C. Becket, 1864, p. 11.

11 Paul Aubin et Michel Simard, *op. cit.*, p. 141.

12 Monique Lebrun, « L'image de la lecture dans les manuels québécois de 1900 à 1945 », *Cahiers de la recherche en éducation*, vol. 3, nº 3, p. 404.

13 *Mémoire d'un groupe de parents à la Commission royale d'enquête sur l'éducation – Sujet : l'enseignement artistique dans nos écoles*, s.l., s.é., [entre 1962 et 1966], p. 17.

14 Ministère de l'éducation du Québec, Direction générale du développement pédagogique, Direction du matériel didactique, *Grille d'analyse des stéréotypes discriminatoires dans le matériel didactique imprimé*, édition révisée, Québec, La Direction, 1982, p. 24.

TRUCS PRATIQUES

Comment prendre soin de ses CD et de ses DVD

La Collection universelle de prêt et de référence : une ressource en éducation

par Isabelle Charuest, chef de service,
Section des acquisitions et du développement de la Collection de prêt et de référence

Les élèves et les étudiants, qui sont bien accueillis parmi les clientèles de la Collection de prêt et de référence de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), viennent y chercher la documentation complémentaire à leurs manuels scolaires. Ils peuvent aussi puiser dans l'ensemble des ressources mises à leur disposition par BAnQ pour effectuer les recherches requises pour l'accomplissement de leurs travaux.

Ils y trouveront cependant peu de manuels scolaires, car ces derniers ne sont acquis que s'ils représentent un intérêt pour le grand public et qu'il n'existe pas de substitut disponible ; c'est le cas notamment dans le secteur scientifique, où la production courante d'ouvrages de vulgarisation est clairsemée. Le contenu de la documentation offerte par la Collection de prêt et de référence ne dépasse pas en général le premier niveau universitaire.

Par ailleurs, BAnQ développe présentement une nouvelle collection afin de répondre aux besoins des personnes qui cherchent à obtenir des attestations d'équivalence de niveau d'études québécois, particulièrement pour les gens qui veulent retourner aux études et les nouveaux arrivants. L'institution entend leur fournir la documentation qui leur permettra de se préparer aux tests menant à l'obtention des attestations.

Les étudiants peuvent aussi profiter des ressources de BAnQ pour s'entraîner aux divers tests menant à l'admission dans des programmes de formation au Québec ou à l'étranger, comme le *Test Of English as a Foreign Language* (TOEFL), un test normalisé pour l'évaluation des aptitudes de niveau universitaire en langue anglaise pour les personnes dont l'anglais n'est pas la langue maternelle. Le *Graduate Management Admission Test* (GMAT), qui permet de mesurer les habiletés pour les études en management, est également disponible. On peut consulter ces documents en version imprimée et en mode électronique.

Ce faisant, la Collection de prêt et de référence de BAnQ remplit son mandat de soutenir les personnes de tout âge qui accomplissent une démarche individuelle menant à parfaire leur éducation.

Les manuels scolaires dans la Collection patrimoniale québécoise

par Louise Tessier, chef du service de la Collection nationale

Au sein de la Collection patrimoniale québécoise, les manuels scolaires figurent parmi les documents disponibles pour la recherche et la consultation dans la Collection nationale, située à la Grande Bibliothèque. Ce genre littéraire ne compte-t-il pas le premier livre à avoir été publié au Québec, soit le *Catéchisme du diocèse de Sens*, imprimé chez Brown et Gilmore en 1765 ? Dû à la plume de Mgr Jean-Joseph Languet, cet ouvrage fut utilisé dans le diocèse de Québec jusqu'en 1777, année de parution du *Catéchisme à l'usage du diocèse de Québec*. C'est l'un de ceux que l'usager peut consulter pour parfaire ses connaissances et revivre le passé dans ces sources d'information et de souvenirs que sont les manuels scolaires.

Une recherche rapide dans nos collections nous permet d'énoncer les chiffres suivants : plus de 16 000 notices s'apparentent à ce matériel pédagogique entendu au sens large, c'est-à-dire incluant des guides, des manuels, des recueils de problèmes et d'exercices ainsi que des corrigés.

Si la quantité de livres scolaires publiés est plus importante depuis les années 1950 (correspondant à plus de 14 300 de ces notices), quelque 272 documents ont été publiés avant 1900, alors qu'entre 1900 et 1949, on en compte seulement 1785.

Quelles sont les matières qui, par ordre d'importance, constituent ce corpus ? Le français comme langue se classe bon premier. Les mathématiques suivent, puis les sciences sociales et les techniques, qui prennent une place non négligeable. L'anglais et la religion occupent aussi une place significative. Quel Québécois de la génération des baby-boomers ne se rappelle pas *Mon premier livre de lecture* ou la souris Trotte-Menu ou encore l'édition canadienne du *Catéchisme catholique* avec ses questions et réponses ?

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a ainsi constitué, au fil des ans, une imposante collection de ce patrimoine documentaire. Acquis, reçu en don ou, plus récemment, soumis au dépôt légal, ce matériel provient entre autres de l'ancien département de l'Instruction publique, de maisons d'enseignement, de communautés religieuses, de particuliers et de maisons d'édition spécialisées. BAnQ conserve et rend disponible ce corpus pour la recherche. Depuis quelques années, des chercheurs ont manifesté de l'intérêt à l'égard de ces documents et ont entrepris de les retracer, de les identifier et de les regrouper, permettant ainsi la publication d'ouvrages de référence et de bibliographies que la Collection nationale met à la disposition de sa clientèle.

L'ÉDITION RÉCENTE DE MANUELS SCOLAIRES : PROFIL STATISTIQUE

par MIREILLE LAFORCE, coordonnatrice de la section du dépôt légal,
Direction des acquisitions de la Collection patrimoniale

LA SECTION DU DÉPÔT LÉGAL de la Direction des acquisitions de la Collection patrimoniale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) publie les *Statistiques de l'édition au Québec*[1] à partir des publications reçues en dépôt légal. Au fil des ans, ces statistiques nous permettent de tracer un portrait de l'évolution de l'édition québécoise. C'est en nous basant sur ces données que nous situons ici l'édition de manuels scolaires par rapport à l'ensemble de l'édition commerciale québécoise entre 1995 et 2005. Pour les besoins des statistiques de l'édition, un manuel scolaire se définit comme une monographie utilisée à des fins pédagogiques par les élèves du primaire et du secondaire.

L'édition de manuels scolaires se distingue à plusieurs égards de l'ensemble de l'édition commerciale. D'abord, la création des ouvrages est étroitement encadrée par la *Loi sur l'instruction publique* en vertu de laquelle le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) établit un ensemble de critères que doivent respecter les ressources didactiques pour obtenir l'approbation du MELS et pouvoir ensuite être utilisées en classe. Aussi, le mode de distribution du manuel scolaire est très différent puisqu'il est vendu de l'éditeur directement à sa clientèle, les commissions scolaires, plutôt qu'en librairie et par l'intermédiaire de distributeurs.

Le marché

L'édition de manuels scolaires occupe une place non négligeable par rapport à l'ensemble du marché de l'édition. Ainsi, entre 1995 et 2005, le manuel scolaire a représenté environ 13 % des titres publiés par l'ensemble des maisons d'édition québécoises. Pendant cette période, une moyenne de 648 titres a été publiée annuellement. Il est intéressant de constater la hausse marquée entre 1999 et 2004, reflet sans conteste de l'implantation du nouveau programme de formation scolaire aux niveaux primaire et secondaire. Au cours de ces années, l'ensemble de l'édition commerciale québécoise connaissait une certaine hausse du nombre de titres, mais beaucoup moins prononcée que celle de l'édition scolaire. Le nombre de titres de l'édition commerciale se partage entre les livres et les brochures (publications comportant entre 5 et 48 pages). Ainsi, entre 1995 et 2005, 442 livres et 205 brochures ont été publiés en moyenne chaque année, ces dernières étant nettement en hausse par rapport au livre qui a dominé jusqu'à 2004. Pour l'ensemble du milieu de l'édition commerciale, le livre représente plus de 80 % de la production.

Tirage et prix de vente

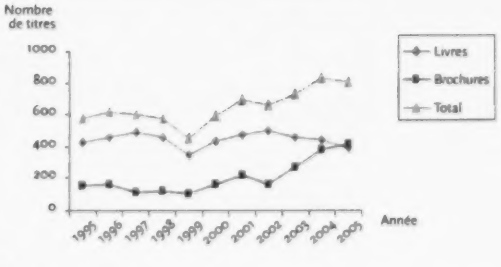
Le tirage moyen des manuels scolaires a été plutôt stable pendant la période étudiée, oscillant autour de 3900 exemplaires pour les livres et de 3800 pour les brochures. Pendant la même période, l'ensemble de l'édition commerciale connaissait plutôt une tendance à la baisse des tirages (moyenne de 2830 exemplaires pour les livres et de 5536 pour les brochures).

Les manuels scolaires s'avèrent plus chers que les titres publiés par l'ensemble des maisons d'édition. Ainsi, pendant la période étudiée, la moyenne du prix de vente d'un manuel scolaire (livre) a été de 48,03 $ comparativement à 27,08 $ pour l'ensemble de l'édition commerciale alors que les brochures se détaillaient à 12,72 $ par rapport à 10,26 $. Le prix du manuel de l'enseignant, habituellement plus élevé, peut expliquer la différence marquée du côté des livres.

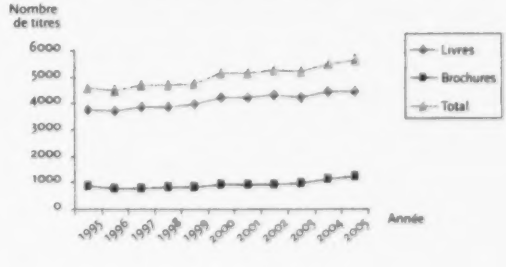
Le grand public réalise peu l'importance de l'édition de manuels scolaires, peu connue en dehors du milieu de l'éducation. Comme dans d'autres secteurs, le niveau de concentration des entreprises a augmenté ces dernières années, laissant le marché du manuel scolaire dans les mains de moins de 10 éditeurs au Québec. Malgré les investissements importants que nécessitent ces publications, c'est l'un des secteurs de l'édition québécoise les plus vigoureux.

[1] Les *Statistiques de l'édition au Québec : publications reçues en dépôt légal* ont été publiées pour les années 1968 à 2002. De nouvelles statistiques de l'édition basées sur l'année de publication (plutôt que sur l'année du dépôt légal) seront mises en ligne sur le portail de BAnQ à la fin de l'automne 2006. Les chiffres du présent article y renvoient.

ÉDITION DE MANUELS SCOLAIRES AU QUÉBEC



ÉDITION COMMERCIALE AU QUÉBEC



PAGE DE DROITE
Nouvel alphabet pour les commençans [...], Montréal, Ludger Duvernay, 1830.

NOUVEL ALPHABET

POUR LES COMMENÇANS.

Orné de Gravures.

A L'USAGE DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES DE CETTE PROVINCE.

Publié par Ludger Duvernay.

Montréal :
IMPRIMERIE DE « LA MINERVE »
Se vend à la Librairie d'E. R. Fabre

b

Bâtiment

d

Déserteur

Chacun raconte la fin

Acquisitions
de fonds et de collections d'archives privées

François David, archiviste, Centre d'archives de Montréal, et
Jacques Prince, archiviste, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale

Entre janvier 2004 et juin 2006, les archivistes de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ont multiplié les démarches auprès de donateurs potentiels pour les sensibiliser à la sauvegarde de leurs archives. Par l'entremise de la Direction générale de la conservation et des neuf centres d'archives de BAnQ répartis sur l'ensemble du territoire québécois, l'institution a considérablement enrichi ses fonds et collections d'archives privées. Durant cette période, plusieurs ententes ont été signées avec des donateurs, ce qui a permis l'acquisition de **87 NOUVEAUX FONDS ET COLLECTIONS ET PLUS DE 70 AJOUTS À DES FONDS ET COLLECTIONS DÉJÀ EXISTANTS.**

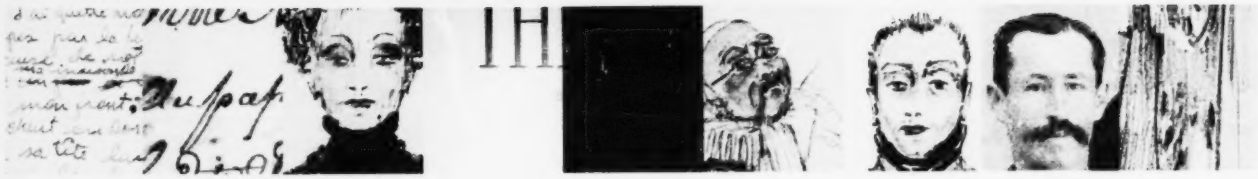
Il serait difficile de faire une présentation complète de l'ensemble de ces acquisitions. Nous nous contenterons donc d'un survol sommaire de celles que nous jugeons les plus significatives et pertinentes tant pour leur valeur historique que culturelle. Malgré leur différence et la diversité de leur origine, ces nouvelles acquisitions proviennent toutes de personnes physiques et morales qui ont joué un rôle prépondérant dans leur secteur d'activité respectif et ont, chacune à leur façon, marqué l'histoire régionale ou nationale du Québec.

1

2

3

1 – Maquette de costume de Luc J. Béland, pour le personnage de Pozzo, de la pièce *En attendant Godot* de Beckett, au TNM, en 1992. Centre d'archives de Montréal, fonds Luc J. Béland.
2 – Caroline Lamoureux, Fameux Studio, à ses débuts au théâtre His Majesty's avec la Société canadienne d'opérette, en 192[illegible]. Centre d'archives de Montréal, fonds Caroline Lamoureux.
3 – Carton d'invitation de la troupe Les Marionnettes de Montréal, 1978-1979. Centre d'archives de Montréal, fonds Micheline Legendre.



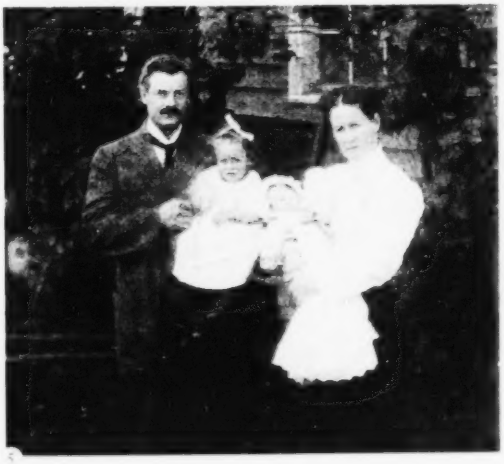
La politique

Le secteur de la politique est particulièrement bien représenté puisque BAnQ a procédé à l'acquisition d'archives privées relatives à cinq anciens premiers ministres du Québec (Lomer Gouin, Honoré Mercier, Paul Sauvé, Lucien Bouchard et Bernard Landry) et à des ministres québécois, notamment Louise Beaudoin, Yves Bérubé, André Boisclair, Gilles Grégoire et Louise Harel. À ces fonds s'ajoutent les archives d'un ancien conseiller politique de René Lévesque, Claude Malette.

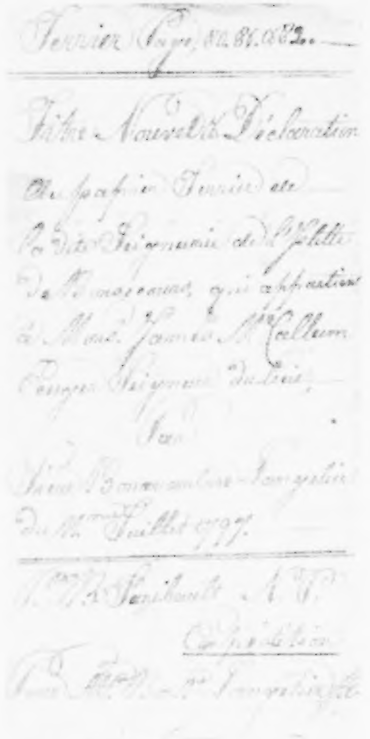
Complémentaires aux archives gouvernementales, ces fonds sont des sources précieuses d'information pour la recherche et pour la compréhension de notre système parlementaire. Une sensibilisation accrue auprès des élus québécois amorcée en 2003, en collaboration avec l'Assemblée nationale, a donné de bons résultats et plusieurs parlementaires ont répondu favorablement à notre appel. Par leur contenu, ces fonds témoignent de la vie personnelle et professionnelle, de l'allégeance politique et du rôle de ces députés. À titre d'exemples, signalons la présence dans le fonds Famille Sauvé de photographies prises à l'occasion des cérémonies soulignant le 25e anniversaire de vie publique de Paul Sauvé et de son père, Arthur Sauvé, ou encore, dans le fonds Famille Mercier-Gouin, la correspondance d'Honoré Mercier avec de nombreuses personnalités politiques du début du XXe siècle, notamment Wilfrid Laurier et Joseph Israël Tarte.

La littérature

Du côté de la littérature, mentionnons, en premier lieu, l'acquisition de l'important fonds de Paul-Marie Lapointe qui réunit les multiples versions d'une douzaine de ses recueils de poésie parus entre 1948 et 2004. BAnQ a aussi acquis les archives de Gilbert Choquette qui portent principalement sur ses activités comme écrivain, poète et romancier. Par ailleurs, quatre des fonds obtenus sont relatifs au milieu du théâtre. Il s'agit du fonds du Théâtre des variétés qui a cessé ses activités en 2000, après 33 ans d'existence ; des volumineuses archives de Micheline Legendre, marionnettiste qui a commencé sa carrière en 1945 et qui a fondé le Théâtre de marionnettes de Montréal ; du fonds de madame Jean-Louis Audet, professeure de diction et d'art dramatique réputée, décédée en 1970, ainsi que du fonds du concepteur de costumes Luc J. Béland. Ce dernier fonds est constitué surtout de maquettes, d'esquisses et de photos permettant d'étudier la genèse des costumes d'environ 25 films, de plus d'une trentaine de productions théâtrales et de trois



4 – Vue du Théâtre des Variétés, à Montréal, vers 1950. Centre d'archives de Montréal, fonds du Théâtre des Variétés.
5 – Membres de la famille Lippé de Lac-Mégantic vers 1911. De gauche à droite : Dr Damien Lippé, Marguerite Lippé, Joseph Gendreau dans les bras de sa mère, Eléonore. Centre d'archives de l'Estrie, fonds Famille Lippé.



5

6

spectacles de danse, soit la plupart des productions auxquelles ce créateur a collaboré du début de sa carrière en 1986 à son décès en 2003.

L'architecture

Depuis toujours, les archivistes sont conscients de la valeur des documents produits par les architectes, qui sont jugés d'une grande utilité tant pour l'étude de l'histoire de l'art que de l'architecture et aussi pour mieux connaître notre environnement bâti. Depuis janvier 2004, signalons l'acquisition de quatre fonds d'architectes qui concernent la construction et la rénovation d'un grand nombre de bâtiments sur l'ensemble du territoire québécois. Le fonds Étienne Bégin, de Québec, et celui de la firme Larose, Petrucci, de Montréal, contiennent plusieurs milliers de dessins documentant des projets architecturaux de la période 1930-1990. Ces projets concernent principalement la construction d'églises, d'écoles et d'hôpitaux. Notons entre autres les dessins d'architecture relatifs à la construction ou à la rénovation des hôpitaux Royal Victoria à Montréal et Robert-Giffard à Québec, du complexe Guy-Favreau à Montréal et du sanatorium de Macamic en Abitibi.

La collection Michel Gaumond est particulièrement intéressante puisqu'elle contient des dessins architecturaux représentant plusieurs monuments historiques de la ville de Québec, tels que le château Saint-Louis à différentes étapes de sa construction et les édifices du Parlement.

Le fonds Claude Beaulieu témoigne pour sa part de la participation de cet architecte à de nombreux projets de restauration et de rénovation du patrimoine religieux, notamment à Montréal (cathédrale Marie-Reine-du-Monde, chapelle du Grand Séminaire de Montréal) et dans d'autres régions du Québec (église Saint-Édouard-de-Napierville, église Saint-Théophile du Lac-à-la-Tortue de Shawinigan). Signalons que le fonds contient également de superbes dessins de l'architecte Lucien Parent datant de 1924 relatifs à l'église La Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie du Sault-au-Récollet de Montréal.

5 – Papier terrier de la Seigneurie de L'Islet de Bonsecours, 11 juillet 1797. Centre d'archives du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, collection Casgrain-Giasson-Labbé.

6 – Page manuscrite tirée de la première version du recueil de poèmes *Le vierge incendié* de Paul-Marie Lapointe, 1947-1948. Centre d'archives de Montréal, fonds Paul-Marie Lapointe.

Les arts

BAnQ a aussi acquis six fonds d'archives liés au domaine de l'art qui viennent compléter avantageusement ses collections. Le fonds du céramiste Julien Cloutier et le fonds du graveur Louis Fréchette rassemblent des archives qui documentent le travail de ces deux artisans reconnus pour leur talent.

Par ailleurs, le fonds de Caroline Lamoureux porte sur ses activités comme chanteuse d'opéra et d'opérette. Née en 1904 et décédée en 1998, elle fut l'une des principales vedettes de l'art lyrique. Elle a interprété une trentaine de premiers rôles, d'abord avec la Société canadienne d'opérette, puis avec les Variétés lyriques jusqu'en 1946. Elle était à cette époque considérée comme la plus populaire des chanteuses classiques du Québec.

Le fonds Bruno Laplante témoigne de la carrière de ce réputé baryton. Il contient des documents textuels (critiques, programmes et affiches), des documents sonores et des enregistrements vidéo de prestations de Bruno Laplante avec sa collaboratrice et conjointe, la mezzo-soprano France Duval.

Le monde de la danse est aussi bien représenté grâce à deux acquisitions majeures : le fonds Festival international de nouvelle danse (FIND) et le fonds du chorégraphe Fernand Nault. Le fonds FIND témoigne de la contribution de cet organisme, durant plus de 20 ans, au rayonnement de la nouvelle danse et à la percée des principaux chorégraphes québécois et canadiens sur la scène internationale, dont Édouard Lock (La La La Human Steps), Jean-Pierre Perreault et Marie Chouinard.

Le fonds Fernand Nault porte sur les activités artistiques du créateur, notamment à titre de directeur adjoint et chorégraphe aux Grands Ballets canadiens. Il comprend de la correspondance avec des personnalités importantes du monde de la danse comme Ludmilla Chiriaeff ou Maurice et Carmen Morenoff. De plus, les notes manuscrites des mises en scène et chorégraphies constituent des témoignages exceptionnels du travail de Fernand Nault et décrivent le processus créatif à l'origine d'œuvres marquantes dans le domaine de la danse, notamment *Casse-Noisette* et *Tommy*.

L'histoire familiale et locale

BAnQ a procédé à l'acquisition de sept fonds d'archives témoignant de la vie privée et professionnelle de membres de familles de différentes régions du Québec, soit la famille Vézina de Boischatel de la région de Québec ; la famille Fraser de Charlevoix ; la famille Marcoux de Beauport ; les familles Casgrain, Giasson et Labbé de la Seigneurie de Bonsecours dans la région de Rimouski ; la famille Lippé de Lac-Mégantic ; les familles Saint-Pierre, Dessaint et Ward de Kamouraska et de Chicoutimi ainsi que la famille Mackay-Papineau. Qu'il s'agisse de la correspondance familiale ou de photographies, ces documents, transmis d'une génération à l'autre, nous ramènent parfois à l'époque du Régime français. C'est le cas notamment de la famille Vézina, qui a su conserver durant neuf générations des documents sur la maison familiale qui servit de refuge en 1759 au général James Wolfe et à ses hommes à la veille de l'attaque de Québec par les troupes anglaises.

Ces quelques exemples de nouvelles acquisitions témoignent du dynamisme de BAnQ dans le domaine de l'acquisition d'archives privées au cours des dernières années. Le travail se poursuit auprès de donateurs potentiels, et de nombreuses acquisitions viendront très prochainement enrichir notre patrimoine archivistique. Le travail accompli n'aurait pas été possible sans l'apport d'individus et d'organismes qui ont accepté de partager leurs richesses avec l'ensemble de la communauté. Grâce à la contribution de personnes sensibilisées à la sauvegarde de notre patrimoine documentaire, BAnQ peut assurer la pérennité et l'accessibilité de ces précieux documents essentiels à la compréhension de la société québécoise.

Albert Dumouchel : états, études et expérimentations

par Sylvie Ayre, bibliothécaire responsable de la collection d'estampes, Direction de la recherche et de l'édition

par Sophie Montreuil, agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

BAnQ bonifie son Programme de soutien à la recherche

Depuis 2003, le Programme de soutien à la recherche de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offre des bourses à des étudiants et à des chercheurs québécois et étrangers dont les travaux portent sur un aspect ou une composante des collections de l'institution. Avant de lancer, cet automne, la cinquième édition des concours du Programme, et afin de tenir compte des collections enrichies de la nouvelle entité créée par la fusion de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales du Québec (en janvier 2006), la Direction de la recherche et de l'édition a procédé à la révision des règlements du Programme. L'édition 2006-2007 est également marquée par le lancement d'une nouvelle série de documents promotionnels.

Les concours 2006-2007

L'enveloppe budgétaire annuelle du Programme de soutien à la recherche, qui atteint la somme de 70 000 $, a été bonifiée et réaménagée à la suite du retrait de la bourse postdoctorale. Une deuxième bourse est offerte aux étudiants à la maîtrise, et la valeur des bourses destinées aux chercheurs québécois a été augmentée. La version révisée du Programme permet dorénavant l'attribution de deux bourses doctorales d'une valeur de 12 500 $ chacune, de deux bourses de maîtrise de 9500 $, d'une bourse Relations France-Québec de 3500 $ et d'un montant de 10 000 $ réservé aux chercheurs étrangers. Une bourse additionnelle de doctorat ou de maîtrise peut en outre être décernée annuellement.

Les concours sont ouverts aux projets de recherche qui mettent à contribution les collections patrimoniales de BAnQ, y compris les collections localisées dans les neuf centres d'archives régionaux de l'institution. Les corpus qui s'offrent aux chercheurs comprennent les monographies, journaux et périodiques, les fonds d'archives (privées, gouvernementales, civiles et judiciaires), les collections musicales, les livres anciens, les affiches, estampes, cartes postales et photographies, les documents cartographiques, les plans d'architecture, les programmes de spectacles ainsi que les livres d'artistes et de bibliophilie. Tous les champs disciplinaires relevant des sciences humaines et sociales sont admissibles.

Les prochaines dates de tombée des concours sont le **15 novembre** et le **1er mars**. La description et les règlements complets du Programme sont accessibles sur le portail Internet de BAnQ, à **www.banq.qc.ca.**

Les lauréats des concours 2005-2006

Neuf bourses ont été attribuées au terme de l'édition 2005-2006 des concours du Programme de soutien à la recherche. **Florence Le Cam,** docteure en histoire et communication publique de l'Université Laval, a obtenu la bourse postdoctorale (25 000 $) pour son projet de recherche sur la construction de l'identité des journalistes du Québec (XIXe-XXe siècle). Les deux bourses doctorales (10 000 $ chacune) ont été décernées respectivement à **Timothy Pearson,** doctorant en histoire à l'Université McGill, pour son analyse du rôle de l'hagiographie dans la société et la culture canadienne de 1640 à 1930, et à **Mariloue Ste-Marie,** doctorante en littérature à l'Université Laval, pour son édition critique des lettres de Gaston Miron (1949-1970).

La bourse de maîtrise (7500 $) a été attribuée à **Gabrielle Demers,** étudiante en littérature à l'UQAM, pour son étude du recueil *Le vierge incendié* de Paul-Marie Lapointe. Une mention honorable a été décernée par le jury à Alain Couillard, étudiant en histoire à l'UQAM, pour son projet sur les *Notions élémentaires de physique* de Joseph Cauchon, premier manuel de physique publié au Québec. **Catherine Briand,** doctorante en littérature comparée à l'Université Laval et à l'Université Paris IV-Sorbonne, a obtenu la bourse Relations France-Québec (2500 $) pour son analyse des scènes de rencontre dans les récits de voyage en Nouvelle-France au XVIIIe siècle. Catherine Briand a en outre reçu une mention honorable dans le cadre du concours doctoral.

L'enveloppe de 10 000 $ destinée aux chercheurs étrangers a été partagée en quatre bourses. L'institution a été très heureuse d'accueillir en ses murs, au cours de la dernière année, **Jean-François Botrel,** professeur émérite de l'Université Rennes 2-Haute Bretagne, **Geneviève Chovrelat,** professeure à l'Institut universitaire de technologie de Belfort-Montbéliard, **Serge Jaumain,** professeur responsable du Centre d'études canadiennes de l'Université Libre de Bruxelles, et **Hans-Jürgen Lüsebrink,** professeur à l'Universität des Saarlandes.

Des dizaines de millions de pages de ressources d'intérêt généalogique en ligne sur Internet

par Alain Boucher, directeur des projets spéciaux en technologies de l'information

Que ce soit à titre professionnel ou comme activité de loisir, la généalogie intéresse des millions de personnes dans le monde. Au Québec, on compte un grand nombre de sociétés d'histoire et de généalogie, regroupées au sein de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Avec la collaboration de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), la Fédération tient à jour le Portail de la généalogie québécoise (www.portailgenealogie.qc.ca), qui renseigne notamment sur les multiples ressources documentaires accessibles aux chercheurs.

Parmi ces ressources, les documents d'archives occupent une place primordiale : registres d'état civil, actes notariaux, recensements, archives administratives et judiciaires sont les sources premières de la recherche généalogique. Au Québec, BAnQ est la principale détentrice de ces documents, qui représentent des dizaines de millions de pages de texte.

Rendre ces vastes ressources disponibles pour les chercheurs est une préoccupation qui ne date pas d'hier. Jusqu'à une époque récente, la reproduction sur microfilm constituait la meilleure façon de diffuser ces documents. De nos jours, la numérisation et la mise en ligne sur Internet permettent de les rendre accessibles à tous les intéressés, peu importe où ils se trouvent.

Pour réaliser leurs objectifs de diffusion, les Archives nationales du Québec avaient conclu en 1988 une entente avec la Société généalogique de l'Utah (SGU) portant sur le microfilmage de huit millions de pages d'actes notariaux. Cette entente a été renouvelée par la suite pour couvrir d'autres types de documents. Depuis 2005, la numérisation a remplacé le microfilmage. C'est ainsi que, tout récemment, BAnQ a reçu de la SGU 360 000 fichiers numériques couvrant les *Tutelles et curatelles* du district de Québec de 1648 à 1830.

Fondée en 1894, la Société généalogique de l'Utah (www.genesocietyofutah.org) est un organisme à but non lucratif affilié à l'Église de Jésus-Christ des saints des Derniers Jours (www.mormon.org). Elle a commencé ses travaux de microfilmage de documents d'intérêt généalogique en 1938. Active dans plus de 100 pays, elle conserve dans ses voûtes à Salt Lake City pas moins de 2,5 millions de bobines de microfilm (plus de 2 milliards de pages). La richesse de ses collections et son savoir-faire en matière de préservation du patrimoine généalogique mondial lui ont valu maintes distinctions.

En août 2006, BAnQ a résolu de conclure une nouvelle entente avec la Société généalogique de l'Utah, portant notamment sur la numérisation de deux ensembles très importants de documents : les actes notariaux de toutes les régions du Québec (35 millions de pages) et les registres de l'état civil jusqu'à 1900 (14 millions de pages). La SGU va réaliser la numérisation à partir des microfilms existants ou des documents originaux sur papier dans les centres d'archives de BAnQ. Ces ressources seront accessibles sur le portail de BAnQ, par l'entremise de l'outil de recherche PISTARD-Archives. L'entente autorise également la SGU à conserver une copie des fichiers numériques, à les utiliser à des fins de compilation d'outils de recherche et à y donner accès.

L'entente conclue entre BAnQ et la Société généalogique de l'Utah a un caractère ouvert : d'un commun accord, les parties pourront étendre leur coopération à d'autres ensembles de documents d'intérêt généalogique. Il ne fait pas de doute que ce vaste projet de numérisation va réjouir tous les professionnels et amateurs de généalogie au Québec.

Rabelais à la Grande Bibliothèque

par Claudine Jomphe, agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) accueillait à la Grande Bibliothèque, du 27 au 31 août dernier, le colloque *Rabelais ou « Les adventures des gens curieulx » : L'hybridité des récits rabelaisiens*, organisé en partenariat avec BAnQ par Diane Desrosiers-Bonin, titulaire de la chaire Dawson en études de la Renaissance de l'Université McGill, Claude La Charité, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire littéraire de l'Université du Québec à Rimouski, et Renée-Claude Breitenstein, de l'Université McGill. La conférence inaugurale, ouverte au grand public, a été prononcée par Antonine Maillet, fine connaisseure de l'œuvre du grand auteur français depuis ses recherches doctorales, publiées sous le titre de *Rabelais et les traditions populaires en Acadie* (PUL, 1971). La femme de lettres acadienne a témoigné de son affection profonde pour cette œuvre, qui lui a inspiré une pièce de théâtre, *Les Drôlatiques, horrifiques et épouvantables aventures de Panurge, ami de Pantagruel d'après Rabelais* (Leméac, 1983). Ravi, le public a découvert, dans le langage acadien et dans la verve de madame Maillet, l'héritage toujours vivant de Rabelais, son verbe foisonnant et son inventivité entremêlant aux plus joyeuses facéties des trésors de science et de sagesse.

Quelque 125 participants se sont réunis par la suite pour entendre cinq conférences magistrales et plus de 60 communications scientifiques prononcées par des spécialistes québécois, canadiens, européens et américains. L'hybridité de l'œuvre de Rabelais a été étudiée sous des angles multiples : dans ses dimensions linguistiques, poétiques et rhétoriques ; sous l'angle de l'amalgame des genres et des sources littéraires ; du point de vue des influences philosophiques, théâtrales et musicales ; dans la perspective des rapports entre fiction et histoire, musique, religion et science ; et ainsi de suite. Les actes de ce colloque seront publiés en deux volumes chez Droz, à Genève, dans la collection Études rabelaisiennes.

En guise de conclusion à cet événement scientifique, BAnQ a offert aux participants au colloque ainsi qu'au grand public un après-midi consacré au patrimoine documentaire ancien. Invité spécial de BAnQ, Gilles Gudin de Vallerin, directeur des Médiathèques de Montpellier Agglomération, a présenté la Collection Rabelais de cette institution, qui comprend plus de 700 volumes dont de nombreuses éditions illustrées, des plus anciennes aux plus modernes, des plus familières (on songe aux illustrations célèbres de Gustave Doré et, plus récemment, d'André Derain) jusqu'aux plus rares (tel cet épisode du *Quart Livre*, « Comment parmi les paroles gelées, Pantagruel trouva les mots de gueule », illustré de papier découpé par l'artiste Béatrice Coron). Trois communications permettaient ensuite au public de découvrir les collections anciennes de BAnQ ainsi que ses travaux de recherche sur le corpus des imprimés antérieurs à 1800 au Québec. Michel Brisebois, spécialiste des livres anciens, a illustré, à partir des collections de BAnQ, l'évolution de la page de titre dans les ouvrages imprimés au XVI[e] siècle. Evelyn Kolish, spécialiste des archives judiciaires, a brossé un vivant tableau de la très riche collection institutionnelle d'archives de la Nouvelle-France. Elle a présenté le projet *Nouvelle-France : horizons nouveaux*, qui permet au public de consulter ces archives historiques en ligne, ainsi qu'un projet de recherche qui s'appuie également sur ces archives pour analyser l'évolution du français québécois. La dernière communication a permis de découvrir les travaux de recherche de l'institution sur les fonds documentaires des communautés religieuses du Québec et sur les imprimés antérieurs à 1800 présents sur le territoire québécois, dans le cadre d'un partenariat avec deux chaires universitaires. La présidente-directrice générale de BAnQ, madame Lise Bissonnette, a présenté ce dernier après-midi en soulignant l'importance de la collaboration entre les chercheurs et les spécialistes de milieux documentaires ainsi que la complémentarité de leurs expertises.

LES NEUF CENTRES D'ARCHIVES DE BAnQ

La Direction générale des archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec offre ses services sur tout le territoire québécois grâce à un réseau de neuf centres régionaux. Cette série qui s'étendra sur plusieurs numéros vous invite à découvrir l'histoire particulière de chacun de ces centres, de même que les fonds et collections qu'ils conservent.

UN CENTRE D'ARCHIVES SUR LA ROUTE DES NAVIGATEURS

Coordonnées
Édifice Louis-Joseph-Moreault
337, rue Moreault
Rimouski (Québec) G5L 1P4
Téléphone : 418 727-3500
Télécopieur : 418 727-3739
Courriel : anq.rimouski@banq.qc.ca

Les expositions : la saison des bilans

par France Gascon,
directrice de la programmation

Pas moins de 11 expositions différentes se succèdent au cours de l'automne 2006 dans les diverses aires d'exposition dont dispose dorénavant Bibliothèque et Archives nationales du Québec partout à travers le territoire.

La Grande Bibliothèque demeure le principal lieu d'accueil des expositions. Les centres d'archives, récemment intégrés à l'institution, ne sont toutefois pas en reste puisqu'une programmation d'expositions temporaires s'y met progressivement en place. Le Centre de conservation à Montréal s'est lui aussi vu enrichi, récemment, d'une aire d'exposition où les visiteurs peuvent découvrir nos collections spéciales, grâce à des expositions thématiques qui leur sont proposées. D'autres expositions, présentées hors site, et notamment au Salon du livre de Montréal, seront également annoncées au cours de l'automne.

Le regard de l'historien domine la programmation de l'automne 2006. Ambitieuses et fort attendues, les deux expositions *300 ans de manuels scolaires au Québec* et *Une histoire de la reliure d'art au Québec* ont forcé les commissaires à faire des choix difficiles, car il s'agissait dans ces deux cas de monter de toutes pièces les premières manifestations se proposant d'offrir un bilan de la production québécoise dans ces domaines. La matière était abondante et les découvertes n'ont pas manqué. L'art du relieur demeure méconnu et l'occasion est donc donnée au public de se familiariser autant avec les techniques qu'avec les principaux créateurs qui ont marqué l'évolution de la discipline ici au Québec. Quant aux manuels scolaires, que nous sommes allés chercher parfois aussi loin qu'à la Library of Congress à Washington et à la Bibliothèque nationale de France, on ne doute pas que ces trésors retrouvés auront le pouvoir de faire surgir chez le visiteur un sentiment paradoxal de grande familiarité et de grande étrangeté, tant le manuel a pu colorer notre enfance et notre adolescence et tant les productions, si abondantes, ont pu, toutes, si vite devenir périmées. La scénographie de cette dernière exposition s'est attachée à mettre en valeur les univers visuels si particuliers dans lesquels se sont déployés les manuels et les outils pédagogiques qui les accompagnaient.

Du côté des centres d'archives, celui de l'Outaouais propose dans *À la recherche de vos ancêtres* une exposition qui attire tant les amateurs de généalogie que les spécialistes, tous curieux de voir résumées dans leurs grandes lignes les règles définissant la recherche généalogique, une discipline et une passion qui font déjà converger plusieurs généalogistes vers Gatineau. La programmation d'automne invite aussi à faire un détour du côté des *Quartiers ouvriers d'autrefois*, recréés par la magie de photographies anciennes et analysés avec force détails sur le plan de l'histoire sociale et industrielle du Québec : film et documents accompagnent également l'exposition, qui fait le pont avec notre collection en sciences sociales, toute proche, à la Grande Bibliothèque. Cette série va se clore, en décembre, par un hommage à Gaston Miron, dans une exposition intitulée *L'œuvre-vie*, qui propose d'aller à la rencontre de l'homme en même temps que de l'écrivain, trop tôt disparu il y a maintenant 10 ans.

Plusieurs expositions poursuivent également leur période de présentation au cours des prochains mois. L'ensemble des expositions est accessible gratuitement, partout à travers le réseau BAnQ, aux heures habituelles d'ouverture au public de chacun de nos édifices.

À L'AFFICHE de BAnQ cet automne

Quartiers ouvriers d'autrefois 1850-1950

Jusqu'au 19 novembre 2006

Grande Bibliothèque, Espace de la section Arts et littérature, niveau 1

La carte postale, sur la piste ou à la plage

Jusqu'au 8 décembre 2006

Centre de conservation, hall

Raconter l'histoire au Québec, hier et aujourd'hui

Du 16 au 20 novembre 2006

Salon du livre de Montréal

Réalisée par BAnQ, en co-commissariat avec le Département d'histoire de l'UQAM, cette exposition invite à la découverte de l'histoire du Québec telle que celle-ci a été publiée depuis 150 ans.

Des forêts et des hommes 1880-1982

Jusqu'au 15 décembre 2006

Centre d'archives du Bas-Saint-Laurent
et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

Cette exposition produite par Les Publications du Québec relate les différentes étapes de l'exploitation forestière (1880-1982). Elle est tirée du livre du même titre dans la collection Aux limites de la mémoire.

L'Abécédaire des insectes

Jusqu'au 31 décembre 2006

Grande Bibliothèque, Espace Jeunes, niveau M

De concert avec l'Insectarium de Montréal, BAnQ présente une exposition à caractère scientifique [illegible] pour faire connaître les insectes. Conçue de toutes pièces à partir d'une sélection d'artefacts de la collection de l'Insectarium, l'exposition dresse un portrait thématique du monde fascinant des insectes. C'est à travers le fil conducteur de L'Abécédaire que sont présentés des objets d'ethnographie [illegible] et des spécimens entomologiques.

La petite histoire d'une grande mascotte

Jusqu'au 31 décembre 2006

Grande Bibliothèque, Espace Jeunes, Niveau M

Comme la Grande Bibliothèque, la mascotte de l'Espace Jeunes, qui porte le nom de Bookinou[illegible], a célébré cette année son premier anniversaire. L'exposition relate la petite histoire de cette mascotte. Des premiers croquis de l'illustratrice Élise Gravel en passant par les esquisses noir et blanc et couleur, avec en détail quelques éléments d'information sur le concours ayant mené au choix du nom de la mascotte, cette présentation permet aux jeunes d'être mis en contact avec le processus de création artistique et aussi de découvrir – ou redécouvrir – Bookinou[illegible]. [illegible] de ses [illegible] tous les jeunes usagers de l'Espace Jeunes.

À la recherche de vos ancêtres

Jusqu'au 16 février 2007

Centre d'archives de l'Outaouais,
Centre d'interprétation du patrimoine

La recherche généalogique connaît une popularité croissante; cette exposition donne l'occasion de découvrir ce loisir qui éveille les passions. Elle présente les nombreuses sources qui peuvent être explorées et aborde diverses thématiques comme la présence autochtone et la diversité ethnique de l'Outaouais. L'exposition met aussi l'accent sur l'apport des généalogistes aux biographies, aux histoires de familles ou aux généalogies ascendantes et descendantes. On y souligne les liens que la généalogie entretient avec le milieu universitaire et plus particulièrement avec la démographie historique et la génétique, de même que l'importance du réseautage et de la technologie.

Exposition produite par BAnQ, le Centre régional d'archives de l'Outaouais et la Ville de Gatineau, en collaboration avec la Société de généalogie de l'Outaouais.

Comptes rendus de lectures

Zaid, Gabriel, Bien trop de livres ? : lire et publier à l'ère de l'abondance, Paris, Les Belles Lettres, 2005, 136 p. ISBN 2-2514-4299-5

Goulemot, Jean Marie, L'amour des bibliothèques, Paris, Éditions du Seuil, 2006, 292 p. ISBN 2-0208-1683-0

Lefebvre, Michèle et Martin Dubois, La Grande Bibliothèque, Sainte-Foy/Montréal, Publications du Québec/Bibliothèque et Archives nationales Québec, 2006, 187 p. ISBN 2-551-19723-6

Une histoire de la reliure d'art au Québec

Jusqu au 26 février 2007

Grande Bibliothèque, Collection nationale, niveau 1

300 ans de manuels scolaires au Québec

Du 21 novembre 2006 au 27 mai 2007

Grande Bibliothèque, Salle d'exposition, niveau M

Grande Bibliothèque
475, boulevard De Maisonneuve Est, à Montréal
Expositions accessibles du mardi au vendredi, de 10 h à 22 h, et la fin de semaine, de 10 h à 17 h.
Information : 514 873-1100

Centre de conservation
2275, rue Holt, à Montréal
Exposition accessible du mardi au vendredi, de 9 h à 17 h.
Information : 514 873-1100

Centres d'archives
Abitibi-Témiscamingue et Nord-du-Québec (Rouyn-Noranda), Bas-Saint-Laurent et Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (Rimouski), Côte-Nord (Sept-Îles), Estrie (Sherbrooke), Mauricie et Centre-du-Québec (Trois-Rivières), Montréal, Outaouais (Gatineau), Québec, Saguenay–Lac-Saint-Jean (Saguenay)

Coordonnées complètes à
www.banq.qc.ca

Les archives d'hier et de demain

Jusqu'au 30 juin 2008

Centre d'archives de Québec,
salle Pierre-Georges-Roy

Une programmation aux couleurs de nos collections

par Jocelyne Dazé, coordonnatrice,
animation et formation des usagers,
Direction des services à la clientèle

Table ronde *Présence de Robert Wolfe*

par Line Petitclerc, chargée de projet, spectacles littéraires et conférences,
Direction de la programmation

Désireuse de faire vivre ses expositions et de les faire découvrir par le public le plus large possible, Bibliothèque et Archives nationales du Québec tente de créer un événement pour accompagner chacune d'entre elles. Ces événements peuvent prendre différentes formes, telles que des conférences, des tables rondes, des spectacles, des lectures et des projections de film.

Dans le cas de l'exposition *L'Espace-couleur de Robert Wolfe*, qui était présentée à la Grande Bibliothèque jusqu'au 17 septembre dernier, il est apparu évident qu'il fallait aborder à la fois l'artiste, graveur et peintre, l'enseignant et la personne. Le 13 septembre, quatre personnes ont donc été conviées à évoquer ensemble le souvenir de Robert Wolfe. Ces quatre spécialistes, qui ont bien connu et apprécié cet artiste dans son travail, à titre d'amis ou de collègues, ont fait revivre Wolfe le temps d'une soirée. Ce sont Danielle Blouin, artiste imprimeur qui dirige son propre atelier, Georges Leroux, professeur de philosophie à l'Université du Québec à Montréal, Gilles Daigneault, critique d'art, et Laurier Lacroix, professeur d'histoire de l'art et de muséologie à l'Université du Québec à Montréal, qui était aussi commissaire de l'exposition.

Wolfe fait partie du groupe de jeunes artistes des années 1960-1970 qui ont transformé le paysage de l'estampe au Québec. Cette table ronde a donné l'occasion aux participants et au public de se remémorer cet homme qui nous a quittés trop rapidement et qui nous a légué une œuvre riche et variée, haute en couleurs. Si on peut affirmer que Wolfe a produit une œuvre à l'abri des tendances dominantes, celle-ci n'en permet pas moins une lecture très intéressante du développement de l'art au Québec au cours des dernières décennies.

par SOPHIE MONTREUIL, agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition,
avec la collaboration de la Direction de la programmation

BAnQ honore la mémoire de Gaston Miron

Le 14 décembre 1996 nous quittait le poète Gaston Miron, figure légendaire de la littérature québécoise. Détentrice de son fonds d'archives privées, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ne pouvait passer sous silence le 10e anniversaire du décès de l'écrivain. Une exposition et une lecture-spectacle sont produites et présentées par l'institution pour honorer la mémoire de l'homme engagé que fut Miron et pour rappeler la beauté et la force de son œuvre poétique.

BAnQ s'est associée à Marie-Andrée Beaudet pour préparer l'exposition *Gaston Miron, l'œuvre-vie*, qui retrace le parcours biographique du poète depuis son enfance jusqu'aux hommages qui lui ont été rendus après son décès. Différemment de l'exposition *Les métamorphoses du poème*[1], qui mettait l'accent sur le processus de création du maître-livre de Miron, *L'homme rapaillé* (1970), la nouvelle exposition rappelle les moments et les lieux clés de la vie du poète. Elle nous fait découvrir ses grandes amitiés et son rôle de père, nous raconte son apprentissage du métier d'écrivain, nous invite à revisiter la fondation de la maison d'édition L'Hexagone et nous fait revivre ses grandes années d'écriture et de militantisme. Présentée dès le 5 décembre dans l'aire d'exposition de la section Arts et littérature de la Grande Bibliothèque, *Gaston Miron, l'œuvre-vie* met à l'honneur des documents d'archives, des photographies, des livres et des imprimés tirés des collections de BAnQ ou prêtés par des proches de Miron.

Le 14 décembre aura lieu, à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque, la première d'un spectacle littéraire sur Gaston Miron conçu par Christian Vézina à la demande de BAnQ. Metteur en scène et comédien réputé, Christian Vézina s'est entre autres fait connaître pour ses adaptations scéniques de poèmes de Gérald Godin et de Jacques Ferron. Entre la performance théâtrale et la lecture, son spectacle rendra hommage à la poésie de Miron, reflet d'un combat intérieur, mais aussi à la personne aux multiples facettes que fut ce grand homme.

On trouvera les détails sur l'exposition et sur le spectacle dans le *Calendrier des activités publiques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*.

[1] Présentée à Trois-Rivières et à Montréal à l'automne 2004.

Les trésors

de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Jeune fille de Québec absorbée dans sa lecture d'une revue écolière, 1950.
Photographe : Omer Beaudoin.